





LA CLEF
DU
SANCTUAIRE PHILOSOPHIQUE,

Et la véritable explication des douze Clefs du célèbre & ingénieux Philosophe BASILE VALENTIN.

Par SABINE STUART DE CHEVALIER.

Prix des quatre volumes, avec figures, 8 liv. brochés.

TOME QUATRIÈME.

ou 2eme V. de Claude Chevalier,
médecin de l'Electeur de Bavière
1758 [illegible].

A PARIS,

Chez SANTUS, Libraire, Quai des Auguſtins, n°. 35.

AVEC PRIVILÉGE DU ROI.



DISCOURS PHILOSOPHIQUE

Sur les trois Principes, Animal, Végétal & Minéral.

CHAPITRE PREMIER.

De la ſublimation des végétaux.

Tous les végétaux peuvent ſe ſublimer à cauſe de ce pur qu'ils contiennent; car étant attenué & purifié, ils peuvent être portés en haut par la force du feu dans un vaiſſeau convenable, & par l'aide du mercure humide & volatil dont tous les végétaux en ont une très-grande quantité dans l'humide gras, combuſtible & inflammable, comme il eſt dit, on

peut le prendre, c'eſt-à-dire, de la terre, qui eſt le réſervoir commun des vivans.

De-là vient que dans toutes les pierres, minéraux & végétaux il y a plus d'eſprits des élémens, ſoit fixes ou volatils, que dans les animaux qui vivent d'autres eſprits, & ils ne prennent point immédiatement ce nectar de vie de leur racine comme tous les autres. Donc cet humide radical volatil parfaitement purifié, comme il eſt dit au Chapitre de la diſtillation, eſt la cauſe principale de la ſublimation; car ce qui eſt fixe dans les végétaux & dans tous les autres mixtes, ne peut pas être rendu volatil qu'il ne paſſe dans une autre ſubſtance : le volatil agit contre le fixe, le convertit en ſa même ſubſtance.

En mêlant donc le volatil des végétaux avec le fixe onctueux des mêmes, & en donnant un feu léger & continuel, des deux alors il ne ſe fait qu'une ſeule choſe, & ſont inſéparables; dans laquelle union, tout ainſi que dans la ſéparation, paroiſſent toutes les couleurs, ce qui provient ordinairement de la crudité

que le mercure volatil & infixe introduit dans le mercure fixe ; car lorſque le mercure crud eſt mêlé avec le mercure cuit, & qu'il eſt cuit, indique la coction par les couleurs qui dénotent la perfection ou l'imperfection de la coction.

Cela eſt évident & palpable dans la pierre parfaite ; car ſi on la mêle avec le mercure crud & volatil, & ſi elle eſt diſſoute avec lui par ſa vertu, il eſt augmenté en quantité & en qualité. La pierre cuite ſe réincrude, & en la cuiſant de rechef les couleurs paroiſſent ; de ſorte que toutes les fois qu'elle eſt ſubmergée dans ſon eau, autant de fois elle meurt ; & étant enſuite cuite par un feu léger & continuel, elle prend de plus grandes forces, comme il ſera démontré dans le dernier Chapitre, lorſque nous traiterons de la multiplication & de tous les arcanes.

Après qu'ils ſont unis enſemble tous les deux, & qu'ils ne font plus qu'une ſeule & même choſe, moyennant un feu léger & continuel, paroît la couleur blanche ou la citrine ; & alors le feu étant augmenté, notre ſublimation peut ſe faire en ſûreté & ſans

aucune erreur ; ensuite montent des fumées très-blanches, & elles ne se résolvent point en eau, parce que l'onctueux fixe par sa siccité a congélé l'onctueux humide & aqueux.

De-là vient qu'il n'y a point de gouttes pluvieuses qui tombent, mais des fleurs d'un sel cristallain, blanches comme la neige, sont suspendues tout autour du vaisseau, tout de même que si on avoit sublimé du mercure vif mêlé avec du salpêtre & du vitriol ; & leur ressemblance est égale, à cause de laquelle ressemblance plusieurs Philosophes ont caché avec soin cette sublimation sous la sublimation du mercure commun, principalement Geber, au Livre 3, Chap. 90, où il est dit : *Tout le point essentiel de toute l'œuvre, est qu'il faut prendre la pierre connue que vous trouverez dans les Chapitres ; ensuite il faut apporter tous ses soins à continuer à la sublimer pour la purifier & la dépouiller de toutes ses impuretés & corruptions, jusqu'à ce qu'elle devienne très-pure & dans sa derniere perfection, & qu'elle soit rendue très-subtile ; par lesquelles paroles Geber n'entend point la sublimation du mercure commun*, quoique

dans les Chapitres précédens il l'ait enſeigné clairement ; car il a caché tout l'art dans les endroits où il paroît qu'il parle plus ouvertement, comme au Livre 3, Chap. 91 : mais il entend la ſublimation de cette matiere dont nous parlons, qui renferme toutes les autres, comme l'on peut inférer des paroles de Geber citées ci-deſſus.

Car, quoique coaguler ne ſoit pas proprement ſublimer, attendu que dans l'un le volatil ſe fait fixe & que dans l'autre le fixe ſe fait volatil, ce qui de ſoi-même engendre une contrariété pourtant, parce que ſublimer ſignifie proprement amener la matiere à ſa derniere perfection, & que cette matiere ne peut être perfectionnée que dans la coagulation ; pour cette raiſon, ſublimer c'eſt coaguler, & coaguler c'eſt ſublimer.

Et attendu que dans la coagulation ſont cachées & compriſes toutes les autres opérations, il eſt très-évident qu'elle eſt la derniere opération, & qu'en icelle ſe terminent toutes les autres : ainſi la fin comprend toutes choſes.

Nota. Sans la ſublimation la coagulation ne peut ſe faire ; car ſans une

due ſublimation, on ne peut pas faire une coagulation ferme : car ſi l'arcane n'eſt point ſublimé, il ne pourra pas être d'une fuſion très-légere, parce qu'il n'a pas eu une très-grande & proportionnée quantité de mercure crud & aqueux, c'eſt-à-dire humide ; car ce ſeul mercure eſt la cauſe principale de la fuſion : s'il ne ſe fond pas d'abord, il ne pourra pas pénétrer le centre du métal & perfectionner les corps imparfaits.

La ſublimation n'étant donc pas bien faite, tout l'arcane périt, & ſans la ſublimation les arcanes chymiques ne peuvent pas ſe faire. La ſaiſon du printems nous repréſente & nous met devant les yeux les rudimens naturels de la ſublimation ; les fleurs des arbres & des plantes ne témoignent autre choſe que la partie très-ſubtile de l'épaiſſeur des élémens, laquelle épaiſſeur étant finalement cuite par une chaleur continuelle, ſe perfectionne & donne des fruits doux, & c'eſt là la ſublimation.

Les fleurs ſont donc les ſignes viſibles de la ſublimation naturelle ; car tout ainſi que tout arbre ne peut

point produire de fruit s'il ne fleurit auparavant ; c'eſt-à-dire que la partie très-ſubtile des épaiſſeurs des élémens qui eſt employée à leur nourriture, ne ſe ſublime en fleurs : ainſi de même l'arcane des végétaux ne peut pas être perfectionné ni celui des animaux & des végétaux, que leur mercure aqueux infixe & volatil ne ſoit élevé en ſoufre de nature très-pur, qui eſt comme la fleur de toutes choſes ; car les minéraux ont leurs fleurs, les animaux auſſi & tous les fruits.

Notà. La fleur eſt définie & appellée la partie très-ſubtile & éthérée de quelque mixte que ce ſoit, pouſſée de ſon centre à la ſuperficie par la chaleur céleſte : ainſi la ſemence de l'homme eſt appellée fleur de l'homme. Cette eſpece de duvet friable de couleur d'or & d'une ſaveur très-douce, qui ſe trouve ſur les montagnes ſulphureuſes, eſt appellée fleur de ſoufre ; & celui qui naît dans pluſieurs endroits creux & dans les cavernes des montagnes, qui eſt de couleur blanche & de ſaveur de ſel, eſt appellé fleur de ſalpêtre, laquelle pluſieurs appellent

barbe blanche de Saturne, & lui donnent d'autres noms qui ne conviennent pas à cette fleur, mais à une autre qui lui ressemble, qui est notre fleur, l'aigle d'Hermes; & le soufre de nature qui par la sublimation est tiré du corps fixe par le mélange du volatil & infixe. Finalement tous les métaux ont leurs fleurs; celle de l'or & de l'argent est appellée azur, celle de Jupiter & de Saturne est appellée céruse, celle de Vénus vitriol, & celle du fer safran de Mars; & ce sont les noms que les Chymistes donnent à ces fleurs

Enfin tous les genres de mixtes ont leurs fleurs, elles sont comme des indices infaillibles de leur vertu pour germer & produire, de sorte que par un certain instinct il se fait une sublimation perpétuelle dans toutes choses, afin que les fleurs sortent du centre à la superficie de la partie la plus subtile de l'épaisseur des élémens, laquelle conserve la semence de toutes choses dans son centre invisible, laquelle prend la forme d'un grain.

Il en est de même de l'art spagirique, il ne peut point perfectionner

les arcanes ſans la ſublimation, donc pour accomplir l'arcane des végétaux, après que leur mercure fixe & permanent aura été purifié par des lotions réitérées, par dss filtrations & évaporations fréquentes, & aura été ſéparé de toute terreſtreité leur mercure volatil & infixe & purgé de tous les excrémens aqueux par pluſieurs diſtillations, vous les joindrez enſemble juſqu'à ce que les deux ne faſſent plus qu'un ſeul & même corps, c'eſt-à-dire, un mercure ſeul infixe & volatil qui ſort dans la diſtillation ſans ſon compagnon, demeurant ledit compagnon fixe & permanent au fond du vaiſſeau, ſur lequel il faut le verſer de rechef, juſqu'à ce qu'il monte pur avec ſon compagnon, lequel enſuite il faut ſublimer juſqu'à ce qu'il ait acquis la derniere pureté & qu'il ſoit très-brillant.

Alors vous verrez comme des eſpeces de feuilles de talec ou des écailles argentées, attachées autour du vaiſſeau ſublimatoire, qu'il faut ramaſſer avec ſoin & les garder à part dans un verre net bien bouché.

CHAPITRE II.

De la ſublimation des animaux.

LA perfection de tous les arcanes conſiſte dans la ſublimation : la ſublimation naturelle de l'homme eſt la ſemence qui eſt appellé le ſublimé de nature, & la ſemence eſt la partie la plus ſubtile de toutes les parties des animaux qui contribuent à la nourriture.

La matiere fixe onctueuſe, volatiliſée par la volatile & infixe, par le nom de ſemence, j'entens qu'elle doit être ſublimée, laquelle ſubſtance peut être tirée de la ſubſtance alimentaire des animaux par le moyen de l'art chymique, & en la même maniere & pratique qu'on la tire des végétaux.

Les Philoſophes préparent ſeulement les humeurs alimentaires des animaux, les fixent & les coagulent afin qu'elles donnent un aliment plus ferme & plus fixe, qu'elles ne don-

neroient ſi elles n'étoient pas prépa-rées, & telles que la nature les pro-duit; & l'arcane animal ſpagirique n'eſt autre choſe qu'un aliment par-fait, fixe & permanent, de ſorte qu'il ne puiſſe pas être conſumé facilement & s'évanouir, comme font les ali-mens communs, qui s'évanouiſſent d'abord, ce qui ne pourroit pas ſe faire ſi les alimens étoient plus fixes, & ſi leur humide étoit fixe.

Les arcanes chymiques contiennent cet humide aqueux & aérien changé en terre, parce qu'ils ont cette pre-miere ſubſtance tetreſtre de l'humide radical convertie en ſubſtance aqueuſe & aérienne, & celle-là de rechef con-vertie en ſubſtance terreſtre à l'aide de la ſubſtance terreſtre, & celle-ci en ſubſtance tout à fait fixe, à raiſon de quoi, en tant qu'elle eſt fixe & pure, fomente & entretient parfaite-ment la chaleur naturelle néceſſaire, & la reſtaure & la conforte à cauſe de la reſſemblance de la ſubſtance; car dans cette chaleur naturelle, tous les élémens ſonc renfermés purement coagulés & fixes & principalement le feu & l'air.

De là vient que notre vie n'eſt

autre chose que la quintessence de tous les élémens enracinée, fixe & permanente dans le corps élémentaire joint à l'ame, laquelle pourtant n'est pas si fixe qu'elle ne puisse s'éteindre si elle n'est entretenue & restaurée d'une autre quintessence ou substance des élémens tout à fait semblable & sans discontinuation.

Mais la quinte substance des élémens de notre arcane est plus pure, de beaucoup plus fixe & stable de quelle autre quintessence que ce soit, laquelle est retenue dans les alimens, delà vient qu'elle est plus propre à entretenir & à restaurer la vie que que toute autre.

Delà il paroît évidemment combien est nécessaire la sublimation pour parfaire & accomplir les arcanes; car le fixe ensemble avec le pur ne peuvent pas être un aliment animal; qu'ils ne soient sublimés, autrement ils auront leurs impuretés élémentaires qui empêchent les élémens de se convertir en aliment, & l'union du feu avec l'air, qui sont les principaux soutiens de la vie, ils ne peuvent pas être faits terre, de là vient qu'ils ne pourront pas se fixer, &

n'étant point fixés, ils donneront une nourriture très-foible pour soutenir la vie & n'auront pas plus de vertu & de force que les nourritures ordinaires.

De cette maniere on ne pourroit point distinguer l'arcane animal des alimens ordinaires & communs, qui sont corruptibles & passagers, toutes lesquelles conditions & qualités ne se trouvent point dans l'arcane animal, & bien loin de là sa substance est incorruptible, stable, ferme, constante, & permanente, tout ainsi que l'or très-pur qui ne peut pas être vaincu par le feu le plus violent, ainsi l'homme se servant de notre arcane pour aliment *préparé selon mes principes & philosophiquement ce que je passe ici sous silence*, alors celui qui en fera usage ne sera point offensé d'aucun accident, il ne vieillira point, ne sera point fatigué, aura toujours l'esprit sain, le corps ferme & robuste & vivra tranquille jusqu'au terme que Dieu lui a prescrit, jouissant d'une santé parfaite.

Ceux qui possedent des remedes si merveilleux en font un bon usage pour ceux qui on ont besoin, mais

ils évitent avec un grand ſoin la ſociété des riches de ce monde, parce qu'ils n'ont pas beſoin d'eux & que d'ailleurs ils ſont incapables de ſe faire un véritable ami de celui qui les a à ſon pouvoir, & même il ſemble que la Providence ne le permet pas, parce qu'un mauvais riche pour l'ordinaire eſt un ingrat, il eſt avare quand il faut pratiquer le bien & ne récompenſe pas, comme il le doit, les ſervices qu'on lui a rendu.

Toujours occupé de ſes plaiſirs & de ſes richeſſes il les diſtribue avec orgueil & profuſion à la frivolité pour ſe faire un nom qui ne ſignifie rien; s'il devient malade c'eſt une autre choſe, comme il n'a pas recherché, lorſqu'il ſe portoit bien, l'amitié de celui qui pouvoit le ſortir d'un état dangereux, & lui faire prendre le nectar de la vie, il termine enfin ſa carriere en laiſſant ſouvent à des ingrats, qui ne le regrettent pas, des tréſors dont il n'a pas voulu faire un bon uſage pour lui-même.

Mais à l'égard de notre ſublimation elle ſe fait premierement afin que l'eſprit animal dans l'arcane animal,

c'eſt-à-dire la partie la plus ſubtile, volatile de l'aliment animal ſoit faite corps, c'eſt-à-dire, une ſubſtance de l'aliment fixe & permanente.

Secondement afin que la partie fixe de l'aliment, qui eſt la ſubſtance de l'épaiſſeur onctueuſe des élémens ſoit faite volatile & infixe. Troiſiemement afin que ces deux ſubſtances réduites en un ſeul corps ſoient purgées & purifiées de toute impureté originaire en les élevant par la ſublimation; alors ce corps très-pur fera des merveilles tout ainſi que l'ame raiſonnable lorſqu'elle ſera délivrée des liens du corps, elle aura une puiſſance inouie & admirable d'agir, car elle tourneroit & ôteroit de ſon centre le globe du monde que Dieu tient dans ſes mains, elle parcourt dans un inſtant, ſelon la permiſſion de Dieu & ſa volonté, l'eſpace infini du Ciel, & pénetre avec une forme inviſible tout ce qui eſt ſolide, la terre, les cieux & les élémens.

Nota. La manie cauſe des effets prodigieux, & les ſomnambules, c'eſt-à-dire, ceux qui ſe promenent pendant la nuit en dormant, ont des eſprits très-forts, il eſt donc évident

que l'ame lorſqu'elle a des humeurs ſubtiles & ſpiritueuſes, elle fait des choſes ſurprenantes, c'eſt pourquoi les Philoſophes ſe ſont imaginés de compoſer un remede propre à cet effet *que je connois.*

CHAPITRE III.

De la ſublimation des minéraux.

L'ARCANE des minéraux a beſoin d'une ſublimation plus ſubtile que celle de tous les autres eſprits des arcanes, étant plus rempli d'excrémens, de féces & de tartre; car la terre quoiqu'elle ſoit la ſource de la chaleur du ciel & de la chaleur vitale dans le centre de laquelle les épaiſſeurs des élémens s'amalgament, & s'uniſſent avec le ſubtil du ciel, qui par le moyen des rayons des planettes & des étoiles eſt infuſée dans la terre, pour la génération de toutes choſes.

Cependant cette chaleur eſt moindre dans la terre que dans les végé-

taux & les animaux, à cauſe de la grande quantité des excrémens qui éteignent cette chaleur, tout ainſi que fait la terre & le ſable jettés ſur des charbons allumés; c'eſt pourquoi tous les minéraux qui tirent leur origine immédiatement de la terre, ſont plus froids que tous les autres, qui ſont engendrés & formés immédiatement par la chaleur vitale de la terre qui eſt l'architecte de toutes choſes, duquel ils devroient acquérir une qualité plus chaude, étant créés dans ſon ſein.

Cette chaleur pourtant en montant en haut, laiſſe dans la terre, tout ce qu'il y a de groſſier & bourbeux, de quoi ſont crées les métaux; & le ſubtil ſe trouve à la ſuperficie de la terre & de l'eau, dont les animaux & les végétaux ſont créés.

Le ſubtil a plus de cette chaleur que le groſſier & l'épais, qui par une très-petite chaleur, qu'il retient à demi-morte & ſuffoquée, eſt conſervée, en ſorte qu'aucun autre, excepté les Philoſophes, ne croiroit pas qu'il y auroit un reſte de vie cachée dans les minéraux, qui pour-

tant retiennent assurément cette chaleur vitale dans toute sa vigueur.

Car cette chaleur de vie est la seule dont la lumiere pénetre les lieux les plus reculés de la terre, & dont la splendeur dirige la course dans les bois dédiés à Proserpine, où l'arbre des richesses couvre la terre de son ombre, mais l'antre est couvert d'un chêne touffu dont les feuilles sont d'or, lequel chêne parmi les Philosophes ne signifie autre chose que les excrémens & les féces, dont abondent tous les minéraux, ce que le très-savant Virgile a exprimé dans ces termes : *Latet arbore opacâ...* est caché par un arbre ténébreux & touffu...

Il faut dissiper ces ténebres avec les rayons de notre sublimation, & lorsqu'elles seront dissipées le fruit d'or paroîtra resplendissant sur le chêne ténébreux ; mais il faut essuyer un grand travail avant que d'avoir cet honneur-là, car notre sublimation n'est point un petit ouvrage & demande beaucoup de soin, d'art & de peine.

Il y a beaucoup d'opérations à faire, qui sont très-difficiles, dont

nous avons parlé dans quelques chapitres précédens, nous avons dit beaucoup de choses, & il feroit très-difficile de pouvoir tout dire, également de l'écrire.

Il y a beaucoup de choses essentielles qui ne peuvent pas être manifestées, *excepté à un véritable ami aussi rare que le phényx*. Il y a des opérations qui ne peuvent être enseignées que par l'expérience, il faut les voir de ses yeux, c'est une maniere de parler; de sorte que ceux qui s'imaginent que par la seule lecture & méditation des livres ils parviendront à la possession de cet art & l'obtiendront sans le secours d'un ami, ceux-là, dis-je, sont dans l'erreur.

Il faut observer que les arcanes des minéraux se font du suc de la racine centrale des minéraux, exprimez ce suc de la racine centrale, purifiez-le, & avec icelui, arrosez la terre pure de ce même minéral d'où vous avez tiré le suc en peu de tems, il sortira de cette terre un arbre très-riche ayant les feuilles d'or.

Nota. La sublimation est la derniere

& abſolue atténuation du mercure fixe, les exrémens ſont appellés mort. Cette ſublimation explique toute l'énigme d'Ariſtée dans la tourbe qui dit *que les enfans de l'art ſachent qu'il ſe trouve dans le mercure tout ce que les ſages cherchent* : on ne doit pourtant pas entendre cela du mercure commun, mais de celui qui eſt pur, ſec, brillant & ſublimé de la racine minérale.

Nota. Le mercure infixe & le mercure fixe compoſent toute la nature minérale.

Les Philoſophes ſe ſont imaginés de ralumer ce petit feu renfermé dans les métaux qui étoit preſque éteint par les excrémens terreſtres, aériens, aqueux & congelé par l'épaiſſeur groſſiere de la matiere, & atténuant la matiere qui le renferme, & en y ajoutant un feu plus grand, plus abondant ou ſemblable, finalement ils ont ſéparé ce petit feu de ſa nature pure, & l'ont eu pur, lequel enſuite ils ont fixé comme de l'or très-pur, *& de cette maniere on a trouvé la pierre des Philoſophes qui a tant de vertu, que par ce divin remede la diſſolution fatale du*

corps humain est retardée si long-tems, qu'il semble que ce soit une conservation de l'homme quasi perpétuelle.

Nota. *Toutes choses périssent parce que notre feu s'évanouit, attendu qu'il est volatil, soit qu'il soit pris de l'air ou des alimens : s'il étoit permanent, la vie seroit plus longue. Mais la pierre des Philosophes étant toute de feu fixe & permanent, il fait pour ainsi dire en nous une nouvelle régénération, en nous restaurant ce feu divin qui nous fait vivre, ainsi que Medée fit à Jason, avec cette douce harmonie de tous les élémens, Orphée ramenoit Euridice des enfers.*

C'est pourquoi, chers enfans de l'Art qui avez l'intention de pratiquer le bien, mettez toute votre confiance en Dieu, priez-le de vous éclairer, ranimez votre courage, étudiez jusqu'à ce que vous soyez en état d'extraire du centre de notre précieux minéral, cette merveilleuse & pure substance composée de l'épaisseur des quatre élémens, & de la sublimer en soufre de nature très-pur, duquel dépend tout l'art, & avec lequel on peut facilement faire l'or & l'argent.

Lorsqu'on a ce soufre de nature des

Philoſophes, on eſt fort heureux, parce qu'enſuite l'ouvrage eſt très-peu de choſe & le travail peu conſidérable pour faire les arcanes des animaux, des végétaux & des minéraux ſelon leurs procédés.

CHAPITRE IV.

De l'union & de la fixation en général.

L'UNION & la fixation ont une correſpondance enſemble; l'union précede la fixation, mais toutes les deux par un même tems, ſi l'on veut par un ſeul & même vaiſſeau, par un ſeul athanor & même feu on peut faire toutes ces opérations; c'eſt pourquoi l'union, pour une plus grande intelligence, *& pour m'expliquer autant qu'il m'eſt poſſible ſans dévoiler un ſi beau myſtere qui ne doit pas être rendu public.* L'union, dis-je, eſt définie conjonction de l'humide radical pur & brillant avec l'humide radical fixe & auſſi pur & reſplendiſſant où eſt l'union, une ame pure nouvelle & réïtérée, mêlée avec ſon corps pur.

Elle eſt auſſi appellée réunion des choſes diſperſées dans l'échelle des Philoſophes, ſur laquelle il n'eſt pas permis à tous de monter, parce que le mercure volatil & fixe qui étoient joints enſemble cruds, point cuits & impurs dans le corps minéral, ſont de rechef conjoints enſemble, après qu'ils ont été ſéparés, pour leur faire dépoſer leurs excrémens; c'eſt pour cela qu'on les appelle diſperſés.

Etant donc purifiées, il faut les conjoindre, ce qui eſt appellé conjonction & union, ou réunion des choſes diſperſées.

Nota. Par les ames, certains Philoſophes entendoient les humides radicaux, dans l'union deſquels conſiſte la métampſycoſe naturelle, par le moyen de laquelle on peut tranſmuer quelque animal en un autre, c'eſt-à-dire, le dépouiller entiérement des vertus naturelles de ſon humide radical, & lui faire prendre les vertus d'un autre animal.

Par les différens procédés & les opérations qu'on doit faire, il en réſultera une liqueur par le moyen de laquelle on donnera la douceur d'un

agneau à un tigre, à un lion, à un loup & aux animaux les plus cruels, & par la raiſon du contraire, on donnera à ce même agneau, à un chien, à une tourterelle & à tous les animaux les plus doux, la fureur des animaux les plus cruels. *Un Médecin doit être inſtruit de ces choſes, & il apprendra à guérir beaucoup de maladies dont on ne connoît pas la cauſe ni les remedes.*

Une de ces liqueurs étant miſe dans l'étable où ſont les brebis ou autres animaux, ils ſeront épouvantés juſqu'à ce qu'on l'aie ôtée.

Si l'on met une autre liqueur bienfaiſante dans cette étable où ſont les moutons, brebis, vaches ou chevaux, non-ſeulement ladite liqueur leur plaira infiniment & les rendra heureux, mais auſſi elle les défendra de tous maux & maladies par la ſeule odeur bienfaiſante ; également aux hommes, qui ſe répandra par l'air, l'embaumera & chaſſera tout de ſuite la peſte & le ſcorbut de la maiſon qui ſeroit attaquée de ce fléau. Il y a partout les pays un grand nombre de ces maiſons qui ſont des ſépulcres ouverts

à

à ceux qui ont le malheur d'y entrer, & les gens de mer dans leurs vaiſſeaux éprouvent ſouvent le même ſort.

Mais à l'égard de ma métampſycoſe chymique, je ne veux pas laiſſer ignorer qu'elle s'étend auſſi ſur tous les végétaux, elle en corrige toutes les mauvaiſes qualités & leur en donne de bonnes, ce qui eſt très-utile à la médecine. Elle rend le vin & les fruits délicieux, ainſi que le tabac, le thé & le café, qui ſont des objets de commerce de la plus grande importance par le produit.

A l'égard des fleurs, on peut faire les choſes les plus agréables & en même tems utiles. On donnera, ſi l'on veut, toutes les propriétés & les odeurs d'une roſe, d'un œillet, d'une tubereuſe, &c.... à un chou, à un porreau, à des raves, ſalades, &c.... & on donnera toutes les vertus & les odeurs de ces légumes aux fleurs ci-deſſus, & à telle autre qu'on voudra.

Nota. Le délateur des facultés céleſtes eſt le mercure du monde.....

Le lien de la vertu céleſte eſt tellement perfectionné dans l'union du ſperme, c'eſt-à-dire, des eſprits fixes & infixes de la ſemence élémentaire,

que le ciel dans cette union est fait terre & élément, & il suit leur nature & leur propriété; quoiqu'aussi la terre, & l'élément est forcé de suivre & d'imiter les vertus & les propriétés du ciel; car de cette maniere se mêlent & se lient ensemble tous les êtres de l'univers.

L'abondance des excrémens est seulement l'abréviation de la vie humaine, & finalement elle en est l'extinction: de-là paroît la puissance & l'excellence de l'arcane, lorsqu'on en a séparé avec soin tous les excrémens.

Je n'ai donné, comme on le voit dans ce chapitre qui est en partie une clef de tout cet ouvrage, & sur lequel je peux dire beaucoup de choses essentielles, ni aucune opération, ni aucun procédé sur les objets utiles & curieux qu'il renferme qui sont de la plus grande importance; il ne m'est pas permi de les révéler inutilement, à moins qu'un homme curieux, riche, & sur-tout très-généreux, ne me fasse changer de résolution, parce qu'il n'est pas juste de donner inutilement & sans fruit son bien & sa moisson. Celui qui a semé du grain dans son champ, doit recueillir pour payer sa taille.

CHAPITRE V.

De l'union des végétaux.

DANS les chapitres précédens, nous avons parlé aſſez clairement de l'union des végétaux, ſans cependant découvrir les plus grands myſteres, on peut les découvrir en étudiant les principes que je donne, & qui ſont très-bons. J'ai dit que les arcanes ſpagiriques ont plus de vertu que tous les autres mixtes, & cela eſt très-vrai.

La Zone Torride eſt fertile, parce que l'ardeur du ſoleil ſublime les vapeurs; de-là vient que les pluies & la roſée ſont plus abondantes, par le mélange deſquelles l'eſprit du monde ſe fait eau avec elles, & tombe ſur la terre, & lui ſeul cauſe cette grande fertilité & abondance à la terre, &c. . . . .

De cette converſion naturelle de l'eſprit du monde en eau & roſée, les enfans de l'art ont appris par la raiſon

que l'on devoit convertir cet esprit du monde en eau physique pour faire les opérations chymiques dans leurs vaisseaux chymiques, de la même maniere en laquelle tous les jours, dans le macroscome & dans la voûte du ciel, cet esprit se change en rosée, en gêlée blanche, en pluie & en grêle.

Nota. L'esprit du monde est un pur esprit & une certaine vapeur invisible, qui n'est perceptible qu'à la seule odeur, parce qu'elle a une odeur forte de soufre ou d'esprit de vin : cet esprit se change en toutes choses, tantôt en eau, tantôt en terre ; ce qui a fait dire aux Philosophes que leur pierre philosophale se trouvoit par-tout, parce que son esprit ou ame, sans lesquels elle ne peut se faire, voltigent par-tout.

La perpétuité & la durée de notre vie consistent dans le pur. Servons-nous donc des arcanes purs pour prolonger la vie. On les trouve dans les trois regnes.

La mort universelle, la fin & le dernier période de toutes les générations de ce monde s'ensuivra : de-là

vient que la vie devient tous les jours plus courte, à cauſe du grand amas & accumulation des excrémens.

Le fumier, la fiente des animaux & les excrémens des hommes augmentent la fertilité de la terre, &c.

CHAPITRE VI.

De l'union des animaux.

LA vie des animaux conſiſte dans l'union, la mort dans la diſſolution & déſunion : mais la vie eſt la demeure continuelle de la chaleur céleſte dans le ſujet raſſemblé de l'épaiſſeur des élémens, de l'union deſquels réſulte l'ame ſenſitive, végétative ou raiſonnable....

La chaleur céleſte étoit le Dieu de Zénon....

La néceſſité de la mort provient de la foibleſſe & décadence de nos principes fixes & volatils....

L'humide radical fixe & pur de l'homme doit être conjoint avec l'autre volatil auſſi pur, afin que les deux étant mêlés enſemble ne faſſent qu'un

ſeul, & qui ſoient à jamais inſéparables, ſixes & permanens.

Le flegme du vin affoiblit ſa vertu avec ſa ſeule ſubſtance éthérée. Ce qui fait l'eau-de-vie eſt le vin ſeul. Il eſt donc évident que les excrémens de l'eau & de la terre empêchent les vertus des mixtes; c'eſt pourquoi les Philoſophes ſe ſont imaginés d'en faire la ſéparation, afin que cette ſubſtance vertueuſe étant libre, pût mettre ſa puiſſance en acte.

L'humide radical n'eſt autre choſe qu'une certaine matiere onctueuſe provenant des ſemences des élémens, & raſſemblée par les eſprits élémentaires & céleſtes qui s'y mêlent.

Donc la vie longue dépend de l'abondance des eſprits : les mixtes ſuivent les propriétés du ciel, la ſeule liberté que Dieu a donné à l'homme le diſpenſe de la néceſſité d'agir; car autrement il ſeroit forcé de ſuivre les actions de ſon propre tempérammment, ce que provenant de ſon humide radical, lequel n'étant autre choſe que les vertus des planettes, leſquelles en ſa naiſſance & au commencement de ſa production, ont formé ce même humide radical.

Il s'ensuit nécessairement que l'homme & tous les êtres vivans sont sujets aux vertus du ciel. Le semblable a ingrés dans le semblable très-puissant, parce que l'humide radical de toutes choses est fait & formé des influences célestes & des pures épaisseurs des élémens.

Qui peut nier que l'homme & toutes les choses sublunaires ne soient sujettes aux vertus célestes. Mais si quelquefois les hommes prudens s'échappent de ces vertus astrales, elles sont pourtant dans eux-mêmes imprimées dans leur humide radical, il faut rapporter cela à la puissance libre & surcéleste d'agir qui a été donnée à l'homme d'une maniere surnaturelle, comme étant doué d'une ame raisonnable, laquelle ne dépendant point de son origine de l'épaisseur des élémens, ni des esprits célestes, il a aussi quelques propriétés de lui-même, & des facultés d'agir qui sont indépendantes de ces substances, desquelles il se sert comme des instrumens.

Quel sera l'arcane animal, pris du sang ou de la chair de l'homme, s'il est privé de sa propre forme, c'est-à-dire, de l'ame raisonnable ?

Il sera un très-grand aliment dont l'homme pourra se servir pour mener long-tems une vie vraiement vitale, l'art ne peut faire autre chose que de tirer des corps des animaux des alimens & des remedes qui conservent & soutiennent long-tems les alimens intérieurs des vivans, par laquelle seule raison & motifs, on leur a donné ce nom d'arcane....

CHAPITRE VII.

De l'union des minéraux.

L'UNION des minéraux, qui est le commencement de la perfection de cet arcane, consiste dans l'humide radical, minéral, pur, clair & net, & séparé de tout ce qui lui est étherogène. Lorsque je dis humide radical, j'entends ce double humide dont sont composés tous les minéraux; savoir, un fixe dans lequel réside la forme, & l'autre volatil & infixe, dans lequel consiste la nourriture & l'aliment de l'humide radical fixe, lequel ayant une chaleur naturelle qui de jour à

autre se consume par la chaleur même, & peu-à-peu est dévorée par la faim intérieure.

Cet humide volatil se trouve seulement dans les minieres, tandis que les minéraux se font.

Sans l'humide radical on ne peut rien faire pour composer les arcanes. Cet humide radical est le mercure des Philosophes, l'eau-de-vie, l'esprit de vie, la fontaine perpétuelle, & on donne mille autres noms à cet humide radical volatil.

Lisez tant & si long-tems qu'il vous plaira tous les livres, vous ne trouverez rien, parce que ce double humide radical fixe & volatil fait toutes choses, & rien sans lui ne peut se faire. Hermes Trismégiste vous le dit dans sa Table d'Emeraude : cet humide est cette seule chose en question. Mais parce qu'on ne peut l'avoir, attendu que d'abord dans le même instant de sa génération, il est sublimé dans tous les pores de la terre par sa chaleur centrale, & dans cette même voie il est rendu l'aliment de toutes choses, & il est changé en la qualité de chaque chose qu'il nourrit, parce que d'abord il est occupé par divers

esprits des choses qui errent par-tout le monde, c'est pourquoi il nous suffit d'avoir l'humide particulier de chaque chose pour faire des arcanes admirables; donc l'humide radical du monde est imperceptible, attendu que d'abord il est changé en diverses choses particulieres.

La nature & l'humide radical sont convertis : il est aussi appellé mercure de vie, épaisseur des élémens; nature, premiere matiere, esprit fixe & volatil ; ainsi les enfans de l'art de là pénétreront mieux les secrets de la philosophie. C'est pourquoi par cet humide radical particulier qui se trouve dans le centre du minéral, connoîtront la nature des minéraux, laquelle étant connue, ils pourront faire eux-mêmes ce que la nature fait & peut faire dans les minéraux, avec elle-même ; car elle peut beaucoup & sa puissance est si grande qu'on ne sauroit le croire.

Car qui croiroit que la vapeur, le vent, l'esprit qui sont si subtils & invisibles eussent le pouvoir d'engendrer le soleil, Adam, &c... Pareillement ce que nous cherchons dans le centre des minéraux a la même na-

ture, eſt auſſi vapeur, vent & eſprit, & ſi nous ne les retenons pas dans un vaiſſeau bien bouché, il eſt certain & indubitable que l'ouvrage qu'on doit faire avec toutes ces choſes périt & devient nul ; & le vulgaire nous appelle fort mal à propos vendeurs de fumée, ſe mocquent, lorſque nous diſons que rien ne peut empêcher le vent.

Mais il ne faut pas mépriſer nos fumées, car elles ſont le ſoupirail de la vie & les ames de tout l'univers, leſquelles étant un alcool & une ſubſtance très-ſubtile de tous les élémens & des aſtres, ils ſont avec raiſon comparés à la vapeur, au vent & à l'eſprit ; car la fumée, la vapeur, le vent & l'eſprit ſont les choſes les plus ſubtiles de tout ce qu'on peut trouver dans les mixtes, car dans iceux eſt cachée cette vertu radicale de tout le mixte.

La nature ſe réjouit de la nature, & le ſemblable aime ſon ſemblable ; c'eſt pourquoi cette vertu ſuit les fumées, les vents, les vapeurs & les autres ſemblables réſolutions des mixtes, laquelle, quoique l'on la trouve auſſi dans les corps groſſiers

& durs, y eſt cependant dans toute ſa ſubtilité & puiſſance qui ne peut ſe manifeſter que par la Chymie.

Nota. L'or & l'argent chymique ſont la ſubſtance onctueuſe & fixe des minéraux.

On tire du fer & du cuivre une ſubſtance terreſtre excrémenteuſe très-verte, qui ne retient rien de l'eſprit de vénus ou de mars ou de leur ſubſtance onctueuſe, & c'eſt un verre ou une éméraude vulgaire.

Quand, par exemple, de ces métaux on prépare un vitriol duquel enſuite lorſqu'on ſépare ſon eſprit ou ſon huile acide, & enſuite de leur tète morte en diſſolvant & filtrant un ſel pur & clair, tout ce qui n'eſt pas de la nature de ſel ne ſe réſoud point dans l'eau, & demeure, en ſon entier, ſe précipite au fond qui eſt très-verd.

Cela eſt l'excrément verd de vénus & de mars qui eſt leur ſubſtance terreſtre, ſuperflue, & excrémenteuſe, *dont on fait des éméraudes très-ſemblables aux éméraudes fines & naturelles, pourvu qu'elle ſoit vitrifiée par un feu très-violent.*

De la même maniere on peut ſépa-

rer du plomb sa substance terrestre & excrémenteuse de l'esprit de saturne, laquelle peut se réduire en un verre très-rouge de couleur de rubis, ainsi des autres métaux.

Mais avec une bonne méthode fondée sur de bons principes qui sont ceux que la nature nous enseigne, en l'imitant *on peut faire toutes sortes de pierres précieuses d'un grand prix &*, *il n'est pas hors de propos de croire que le verre peut être rendu malléable en connoissant la cause primitive de sa fragilité*; il est question de lui donner l'onctuosité dont il est privé par la violence du feu lorsqu'il est dans le creuset; & si on y parvient comme cela est possible, alors on pourra forger ce verre qui s'étendra sous le marteau comme les métaux ordinaires qui sont dépouillés de leur sel terrestre fixe & trop fixe, puisque ce sel tient la place de la substance onctueuse qui manque dans le verre, ce qui le rend aigre & cassant.

Avec une bonne méthode toujours appuyée sur de bons principes, on fera également *des perles fines d'un grand prix. Que ne fait-on pas avec l'énergie du ciel & la vertu des quatre*

élémens ; il en résulte des choses surprenantes? On peut voyager dans l'air & faire d'autres prodiges ?

Nota. Toutes les choses créées ont une seule & même substance. La pierre des Philosophes, & les arcanes des Chymistes ont une grande force d'aliment. La vie prend racine dans la seule substance onctueuse. Cette substance onctueuse de toutes choses est l'unique racine de la vie, laquelle est très-abondante dans les pierres, dans les métaux & dans les autres demi-minéraux ; mais elle est innutile pour sontenir la vie & la restaurer lorsqu'elle languit à cause de la grande abondance des excrémens terrestres, lesquels n'étant point séparés, embarrassent tellement ce petit feu de la vie, qu'ils le conservent comme presque mort.

Mais comment faut-il tirer avec adresse cette substance onctueuse des excrémens? nous l'avons déjà enseigné dans plusieurs endroits de ce livre ; de sorte que si ce que nous en avons dit ne vous suffit pas pour vous faire comprendre la véritable préparation de l'humide radical, nous n'ajouterons ici autre chose sinon qu'il faut

mettre dans des vaiſſeaux diſtillatoires tous les minéraux après les avoir calcinés, afin que par une ſeule & même opération, l'eſprit volatil minéral ſoit tiré, & l'eſprit qui eſt l'humide radical fixe, c'eſt-à-dire la matiere onctueuſe métallique ou minérale, lorſqu'elle eſt ſéparée de ſon eſprit volatil, qu'il faut également ſéparer de tout ce qui lui eſt hétérogene.

De cette maniere par la ſeule diſtillation qui ſe fait dans une cornue bien luttée, vous obtiendrez notre eau chymique & notre or, deſquels étant bien nets & purs, vous ferez la premiere union, afin que par cette conjonction, l'or puiſſe être ſublimé, avec lequel étant ſublimé on fait la ſeconde & derniere union avec ſon eau, laquelle doit auſſi avoir été dépouillée de toutes les parties hétérogenes par la diſtillation.

Finalement on met l'arcane à coaguler ſelon l'art, afin que tout ſoit dans ſa perfection, & comme la fixation & coagulation ſont un moyen pour la perfection de l'œuvre, nous en parlerons dans la ſuite.

CHAPITRE VIII.

De la coagulation & fixation en général.

La fixation & la coagulation different selon le plus ou le moins; la fixation est donc une permutation de l'humide radical, pur & volatil en une substance permanente, radicale, onctueuse, laquelle est premierement appellée coagulation & ensuite fixation ; c'est pourquoi rien ne peut se fixer & se coaguler, qu'il ne contienne en soi quelques petites portions de l'humide...

Nota. L'endurcissement de ce qui est mol & l'occultation de l'humeur, signifient la même chose. La fixation & la coagulation présupposent l'humeur. Dans le commencement des arcanes toutes choses sont eau, & à la fin sont poudre ; c'est pourquoi il est vrai de dire que si vous ne faites pas incorporel ce qui est corporel, & ce qui est incorporel si vous ne le faites pas corporel, vous n'avez pas encore trouvé le commencement de cet œuvre.

Dans les chapitres précédens nous

avons enſeigné la maniere de réduire toutes choſes en eau, excepté les hétérogenes : il nous reſte maintenant à enſeigner la maniere de réduire l'eau en corps ou en poudre.

Dans le centre de quelque choſe que ce ſoit, eſt cachée une ſubſtance incorruptible, immuable dans toutes ſes parties, retenant toujours la vertu du mixte duquel cette ſubſtance a été tirée, purifiée, & ſéparée de tout ce qui lui eſt hétérogene très-fixe & permanent. Si elle eſt mêlée à des ſubſtances aqueuſes, éthérées & ignées volatiles, qui ſoient homogenes à cette même ſubſtance, elle devient à la fin eau, & eſt changée en une ſubſtance éthérée, ignée & volatile ; mais parce qu'elle eſt portée naturellement à une certaine fixité, delà vient, que moyennant une légere & continuelle coction, cette ſubſtance fixe peu-à-peu ſe rend victorieuſe de l'humidité, & la ſurmonte quoiqu'elle l'eût auparavant rendue eau ; & de cette maniere elle lie ce qui eſt humide, le congele par ſa ſiccité naturelle, qui peu-à-peu a été augmentée par la chaleur externe, &

finalement par un mouvement prompt elle acquiert ſa derniere perfection.

L'eſprit volatil de la ſubſtance fixe rend fixe la ſubſtance volatile : la ſubſtance fixe quoiqu'elle ſoit diſſoute de rechef elle eſt fixée.

L'humide radical tend naturellement à la fixation...

La perfection lorſqu'elle eſt amenée à ſon plus haut degré eſt alors communicable....

La fixation eſt le ſymbole de la réſurrection....

Par la fixation des arcanes chymiques la vie future & Dieu même ſont déclarés.

Aucun mixte ne meurt ſinon à cauſe des accidens....

L'humide radical dans ſon centre ne ſouffre aucune corruption dans la génération productive....

Les excrémens ſont les empêchemens de la nature, la privation des mêmes excrémens eſt la mort....

Dans le centre du mixte eſt cachée une ſubſtance incorruptible qui démontre qu'il y a un Dieu...

Dieu ne peut abſolument être connu d'autre choſe que de l'entendement & eſprit de l'homme....

La connoiſſance de Dieu, que l'on a des choſes créées, n'eſt point abſolue mais beaucoup imparfaite....

L'excellence de l'Alchymie eſt, parce qu'elle démontre par ſes œuvres qu'il y a certainement un Dieu tout-puiſſant, créateur de l'univers.

On ne peut pas connoître l'Alchymie ſans venir en connoiſſance de Dieu, toutes ſes opérations le prouvent évidemment.

La divinité humaine ayant une origine dénote qu'il y en a une autre qui eſt ſans origine....

Dans le corps humain il y a une ſubſtance incorruptible....

La réſurrection n'eſt ni création ni génération....

L'ame raiſonnable témoigne qu'il y a un Dieu toutpuiſſant....

L'homme en tant qu'il eſt fait à l'image & reſſemblance de Dieu, on conclud delà qu'il eſt divin....

L'homme ne cherche point le mal que ſous l'eſpece du bien. ..

L'homme ſe réjouit de ſes bonnes œuvres, il fuit la mort, & quoiqu'il n'exerce point les œuvres vertueuſes, cependant il les loue fort en les voyant pratiquer aux autres....

L'homme s'efforce d'imiter Dieu en toutes choſes, il eſt le ſinge de Dieu.....

Nous avons dit que le fixe eſt une choſe divine : Dieu ſe réjouit ſeulement de tout ce qui eſt pur, & il rejette l'impur.

CHAPITRE IX.

De la coagulation des végétaux.

TANT que la ſubſtance ſpiritueuſe ſubſiſte dans les végétaux leurs vertus ſont toujours conſervées....

Les végétaux ont des eſprits différens de ceux des animaux.

Les bons Chymiſtes doivent parfaitement bien connoître les ſubſtances radicales des végétaux.

Voilà à peu-près la maniere de faire l'arcane des végétaux.

Prenez la ſubſtance ſpiritueuſe très-pure des végétaux, & dans icelle diſſolvez la ſubſtance fixe des mêmes végétaux, laquelle pareillement doit être bien pure, imbibez cette ſub-

ſtance fixe avec la ſubſtance ſpiritueuſe en réitérant les diſſolutions, les imbibitions & les diſtillations ou cohobations, juſqu'à ce que cette ſubſtance fixe, privée d'eſprits, ſe ſublime & ſoit faite volatile.

Enſuite cette ſubſtance élevée par pluſieurs ſublimations, & de terre qu'elle étoit, étant faite ou devenue ciel, vous la prendrez & en mettrez un certain poids dans un verre net & fort, à long col, avec autant de ladite ſubſtance ſpiritueuſe purifiée par pluſieurs diſtillations, & vous mettrez le vaiſſeau au four ſecret des Philoſophes, à un feu très-doux & tempéré, où vous le laiſſerez juſqu'à ce que tout ſoit fixé : par cette méthode vous pourrez faire l'arcane des vegétaux dans ſa derniere perfection.

Obſervez que dans toute les choſes qui ſe corrompent, il y a quelque choſe d'incorruptible caché qui eſt l'objet de la Chymie. Dieu ſe manifeſte & ſe fait voir plus dans les parties pures de la nature que dans les autres choſes....

L'homme après la mort montre très - clairement ſa divinité....

Toutes les choſes, ſi elles ne meu-

rent, ne peuvent point manifester l'ombre de la divinité & le symbole qu'elles ont.

Toute l'action dépend de la substance pure. La dissolution des mixtes se fait pour en ôter les excrémens....

Les remedes chymiques sont plus parfaits que tous les autres, parce qu'ils sont dépouillés de tous excrémens.

Plusieurs maladies s'engendrent dans l'estomac lorsqu'on avale des médicamens communs, il n'y a que les remedes chymiques qui ont le pouvoir de restaurer un estomac perdu & de guérir ses maladies.

Le pur de la nature est l'unique arcane contre toutes les maladies.

L'art spagyrique est la colonne & le soutient de la médecine.

CHAPITRE X.

De la coagulation des animaux.

LA matiere radicale des végétaux & des animaux eſt la même, la nature ſeulement peut faire le pur dans les alimens & ſuſciter la ſemence.

Le pur de la nature des végétaux ſe change facilement au pur de la nature des animaux.

La ſemence de toutes choſes procede de la ſemence du monde.

Dans toute ſemence il y a quelque degré de feu.

Le pur des végétaux par la nutrition ſe change facilement au pur des animaux.

L'humide radical des minéraux paſſe dans l'humide des végétaux.

Raimond Lulle dans ſa théorie dit, toute la vertu de l'arcane des animaux conſiſte en la coagulation.

Le volatil & le fixe ont beſoin d'une aide mutuelle pour être purifiés.

Les arcanes reçoivent leurs vertus des feux....

Dans les énigmes des Egyptiens il y a un grand ſecret caché ſous le dragon, ils ont conjoint le dragon aîlé & volatil avec le dragon rampant, tous les deux en un cercle, pour cacher l'arcane, & afin de ne point divulguer à tout le monde la mutuelle fraternité & l'œuvre de l'humide radical fixe avec l'humide volatil; car les Chymiſtes appellent ces deux humides radicaux leurs dragons.

Pour compoſer & faire les arcanes, il faut auparavant purifier & ſéparer de toutes impuretés les parties radicales.

La nature pour la génération des animaux prend plutôt la ſemence que toute autre choſe. L'Alchymie eſt la ſéparation du pur d'avec l'impur. L'eſprit de vie eſt attiré par la faculté aérienne vitale.

Le changement du dernier aliment repréſente la fixation.

La nourriture eſt une nouvelle génération.

La nature dans la génération des animaux exerce l'art ſpagyrique.

CHAPITRE

CHAPITRE XI.

De la coagulation des minéraux.

PAR la fixation & la coagulation des minéraux il faut entendre une union endurcie de la ſubſtance ſoit volatile ou fixe faite par l'art & non par la nature.

L'arcane minéral conſiſte daus la fixation des parties radicales : il faut donc étudier en premier lieu & tâcher d'avoir une très-grande quantité de la partie radicale volatile des minéraux, & qu'elle ſoit pure & ſéparée de toutes ordures & de tout ce qui lui eſt hétérogene, ce qu'on obtiendra en la diſtillant pluſieurs fois ; ce que vous reconnoîtrez par le goût, par la vue & par l'attouchement.

Nota. Le mercure des Philoſophes ſe connoît par ces marques, il a un goût doux & âcre, tout de même que s'il étoit une liqueur de grenade ; mais il eſt plus âcre que doux, & outre cette grande douceur & âcreté, il y a dans cette liqueur une

certaine violence ignée, comme l'huile de ſoufre faite par la cloche, mortifiée, & comme la quinteſſence de vin circulée longtems & impregnée de l'eſprit de ſoufre...

Pour ce qui regarde les marques qu'il préſente à la vue, il eſt fort ſemblable à une liqueur très-claire, tenace & d'une ſubſtance viſqueuſe, & il a une conſiſtence de ſirop épais ou d'huile.

Après que le Chymiſte ſpagyrique aura connu tous ces ſignes dans ſa liqueur tirée de la partie radicale volatile des minéraux, il eſt néceſſaire en outre qu'il connoiſſe les qualités de la partie radicale, & ſes propriétés particulieres, deſquelles on vient en connoiſſance de ſa pureté & de ſa perfection.

CHAPITRE XII.

Par quels ſignes on doit connoître l'or physique.

EN quelle ſubſtance fixe ou terre ce grain doit être ſemé & planté, c'eſt-à-dire, cette liqueur & eau minérale doit être putréfiée & finalement fixée, & avec les deux doit ſe faire le ſoufre de nature, avec lequel immédiatement & avec la même eau ſe fait la pierre phyſique & cette ſi fameuſe teinture des Philoſophes.

Nous connoiſſons par pluſieurs indices & marques de ſa perfection, lorſque cette partie fixe radicale eſt bien purifiée, & propre & convenable pour notre œuvre. En premier lieu, lorſqu'elle étant diſſoute avec ſon eau, & l'ayant laiſſée repoſer elle ne dépoſe aucunes féces au fond du vaiſſeau, & qu'il n'y a aucun atôme qui voltige au milieu de l'eau, qui troublent ſa clarté, mais que toute l'eau eſt claire & tranſparente, tellement qu'il paroiſſe que l'eau ne retient rien de ſolide dans ſes pores,

ſinon qu'elle eſt de couleur rouge.

En ſecond lieu, que dans la diſſolution l'eau & la terre ſe mêlent enſemble, & s'empâtent l'une & l'autre comme ſi la terre étoit de la glu & de la gomme; & c'eſt véritablement la glu de cette eau.

En troiſieme lieu, qu'elles ſe joignent enſemble toutes les deux ſans aucun bruit ni combat, que la terre ſe diſſolve dans ſon eau peu à peu ſur une très-légere & ſuave chaleur, comme fait la glace dans l'eau chaude ou le beurre dans l'huile bouillante...

Il faut qu'elle peſe & qu'elle ait le poids du métal le plus parfait. Lorſque vous aurez apperçu tous ces ſignes, alors vous pouvez tenter l'union des parties radicales minérales ſans aucun doute . . .

Mais pour faire cette union & conjonction, il faut prendre un poids convenable de chaque humide radical. Si quelque partie eſt humide c'eſt-à-dire liquide, & ayant la forme de l'eau, cette partie humide radicale minérale doit être en plus grande quantité pour pluſieurs raiſons.

1°. Si la partie ſéche peſoit plus que la partie humide, il ne ſe feroit

aucune corruption dans l'arcane, c'eſt-à-dire, on ne verroit point la noirceur, laquelle ne paroiſſant point, il eſt impoſſible que les deux humides ſe conjoignent enſemble, & qu'il ſe faſſe une union radicale; & ſans cette union l'arcane périt, & la corruption ne ſe feroit point, ſinon par l'humide qui diſſout le ſec... Il faut donc que la partie humide peſe plus que la ſéche.

Les Philoſophes propoſent divers poids dans la tourbe, comme Morien, R. Lulle, Artephius & autres; cependant ils ne ſe moquent point des Lecteurs, parce que dans le poids & meſure de l'arcane phyſique, il y a une certaine étendue de poids & de meſure, ſoit tant dans la premiere qu'en la ſeconde opération, laquelle a divers degrés parmi leſquels ſe conſerve le poids convenable de l'arcane phyſique en conſervant la vertu générative...

Notre arcane peut être perfectionné par divers poids, pourvu qu'ils n'excédent pas ces poids de la latitude du poids de l'arcane phyſique dans laquelle ſe conſerve la vertu productive de cet arcane : mais la latitude peut être dans les limites d'un

ſeul poids de la partie ſéche parfaitement purifiée & ſublimée avec dix ou douze parties de l'humide pareillement purifié par pluſieurs diſtillations ſans endommager aucunement la vertu générative & productive.

De ſorte que l'on peut conjoindre une partie de notre terre folliée avec deux poids de la partie humide avec une partie de la partie ſéche : ainſi on peut faire la conjonction & l'union de nos mercures ſans aucun dommage ni danger, ſinon que lorſqu'il y a ſix parties d'humide avec une partie de ſec, la coagulation ou fixation de l'arcane ſe fait plus tard ; c'eſt pourquoi il y a des Philoſophes qui diſent avoir fait notre arcane dans deux mois, d'autres dans douze mois, dans vingt-quatre. Ainſi tous ne mentent pas, parce que le tems court ou long de la compoſition de notre arcane, dépend du poids de l'eau phyſique que j'appelle la partie humide de l'humide radical des minéraux . . .

Le ſecret pour faire l'arcane en moins de tems dépend auſſi du mercure rouge volatil, qui eſt la teinture phyſique tirée de notre ſoleil, c'eſt-à-dire du ſoufre de nature rubi-

fié par l'action du feu, lequel étant dissout avec son eau impreignée du mercure solaire, ou de son sang, ou teinture au double poids ; & étant tous les deux cuits dans l'athanor avec un feu très-doux & continuel, dans deux mois ou plutôt tout l'arcane sera fait & parfait.

De cette maniere on voit que tous les Philosophes parlent du tems qu'ils ont employé à le faire, & selon que le poids de l'eau mercurielle a été différent, le tems pareillement l'a été pour faire leur arcane; car l'eau mercurielle étant crue point cuite & volatile infixe, ne peut pas se cuire & se fixer d'abord, mais elle se cuit & se fixe avec le tems, laquelle fixation est accélérée par une petite quantité de notre or physique, lequel étant cuit & fixe, cuit & fixe promptement les parties crues qui ne sont point cuites de l'eau minérale ; ce qu'elle pourtant ne feroit pas que dans un espace de tems fort long, s'il n'étoit notre sol qui avec son feu interne aide & excite le feu interne de son semblable, c'est-à-dire de l'eau mercurielle, pour qu'elle se puisse fixer plus promptement.

Il eſt vrai qu'avec la ſeule eau mercurielle on pourroit faire l'œuvre, mais cela demanderoit un très-long-tems, étant de la même nature radicale que notre or; & pour cela elle pourroit ſe fixer à la fin, & devenir or ou teinture des Philoſophes, à cauſe de ſon feu ou ſoufre interne qui naturellement & de lui-même tend à la fixation; ce qui a fait dire aux Philoſophes : *Il ſe trouve dans le mercure tout ce que les Sages cherchent; il faut néanmoins entendre qu'ils parlent du mercure impreigné de la teinture de l'or, parce que ce mercure eſt leur véritable mercure.*

L'eau mercurielle crue volatile ne peut pas ſe fixer ſi promptement; ceſt pourquoi ſi elle n'eſt pas fixée elle eſt vaine & preſque inutile, s'envolant dans la projection & enlevant les eſprits métalliques, leſquels ſeuls peuvent perfectionner les ſubſtances métalliques crues qui ne ſont point cuites : c'eſt pourquoi il eſt abſolument néceſſaire que cette humidité crue volatile qui fait l'eau mercurielle & qui renferme en ſoi les eſprits métalliques, ſoit cuite & fixée, afin que pareillement avec elle ſoient cuits &

fixés les esprits métaliques qu'elle renferme ; car ces seuls esprits sont la vie & la perfection des métaux.

Mais que cela puisse se faire sans l'or, je ne l'ai jamais éprouvé, & je ne voudrois pas en faire la preuve ; car si l'eau mercurielle seule étoit renfermée dans un vaisseau, & fût cuite, je pense que l'arcane se feroit : mais en quel tems, je n'en sais rien ; car je crois que ceux qui ont tenté cet œuvre n'ont jamais fixé cette eau mercurielle toute seule en dix ans, & encore on ne peut pas l'appeller une fixation parfaite.

Chaque poids de terre fixe sur dix poids d'eau mercurielle demandent un an pour être parfaitement fixés : donc si une partie de notre terre fixe dix parties d'eau mercurielle dans un an, je conjecture par-là que si on n'y ajoutoit point de terre fixe à l'eau mercurielle, elle ne pourroit jamais se fixer, & parfaitement coaguler que dans dix ans.

Dans le macrocosme cependant plusieurs choses se coagulent sans aucunes parties de cette terre fixe...

L'archée ou les esprits internes gouvernent l'humide radical...

La fixation & la coagulation de toutes choſes dépend des eſprits du ſel : l'eau mercurielle eſt très-chaude.

Les parties de la terre fixe ſont ajoutées à l'arcane chymique pour accélérer la fixation & la coagulation de l'arcane phyſique.

CHAPITRE XIII.

De la multiplication des arcanes.

LA multiplication des arcanes ne peut pas ſe faire que toute l'opération ne ſoit faite & parfaite. Suit ici la méthode pour la faire.

1°. Il eſt néceſſaire que vous ayez une ſuffiſante quantité d'eau mercurielle bien purifiée, & portée au dernier degré de perfection par la diſtillation, dans laquelle vous diſſoudrez votre arcane minéral ; étant diſſout vous le putréfierez : diviſez la putréfaction : purifiez-le avec les eſprits très-légers & ſubtils & par les diſtillations, juſqu'à ce qu'il ait acquis le dernier degré de pureté.

Quand il sera ainsi purifié, unissez-le & le cuisez; finalement étant cuit sur un feu léger jusqu'à ce qu'il soit desséché, & l'arcane étant desséché on le cuit de rechef, le faisant passer par toutes les couleurs jusqu'à la couleur de pourpre, par cette coction sa vertu sera augmentée au centuple de ce qu'elle étoit auparavant; & si vous faites de rechef sécher l'arcane, & si vous l'élevez en fleurs subtiles par la sublimation, l'ayant auparavant dissout & fait cuire jusqu'à siccité, vous aurez un arcane très-parfait dont la vertu sera mille fois plus puissante que la premiere.

Toutes les fois que vous voudrez multiplier les arcanes des animaux, il faut avoir le sel fixe qui a été tiré du caput mortuum du sang lorsqu'on sublime la fleur du sel du sang animal, pur, clair & très-rouge, & étant dissout avec l'esprit animal qui est la fleur de son sel en eau très-claire par putréfaction, il faut en extraire sa teinture, & avec cet esprit teint il faut dissoudre l'arcane animal, ensuite le cuire pour le fixer, car tout est renouvellé par le feu des Chymistes, qui a une puissance infinie & une vertu

divine pour faire paroître la lumiere cachée universelle & resplendissante de toute la nature dont tous les ouvrages sont admirables.

CHAPITRE XIV.

Traité du soufre de nature.

Si les opérations de la nature qu'elle nous fait voir tous les jours ne servent pas assez d'exemple, aucun exemple ne servira de rien : considérez avec attention comment la nature opere, & vous apprendrez plus d'elle, qui est une savante maîtresse, que de tous ses disciples.

L'extraction des ames de l'or ou de l'argent faite par quelque voie vulgaire que ce soit des alchymistes, pour être introduites dans un autre corps, est une pure imagination, on vérifie cela par le dommage que cette opération cause. Au contraire, celui qui peut faire cela (comme font les Philosophes) sans aucune fraude, c'est-à-dire, teindre le moindre métal avec profit ou non de couleur d'or & d'ar-

gent réelle à toutes épreuves, alors il a les portes de la nature ouvertes pour paſſer plus avant, & avec l'aide de Dieu faire de grandes choſes.

La perfection de l'art conſiſte dans les ſeules opérations de la nature: ſuivez la bonne voie que la nature preſcrit dans toutes ſes opérations dont elle ne s'écarte jamais, *écoutez donc mes paroles, chers enfans de l'art, quand je vous parle des forces de la nature qui a un ſi grand pouvoir, & quittés toutes vos déalbations & rubifications des ignorans qui vous conduiſent dans le chemin de l'erreur.*

Les livres de Geber & des autres Philoſophes, à peine peut-on les entendre après les avoir lus mille fois: leur explication eſt beaucoup plus difficile que le texte; dans tout ce que vous lirez je vous conſeille de vous arrêter au texte, appliquez le tout à la poſſibilité de la nature, faites des perquiſitions exactes pour ſavoir ce que c'eſt que la nature.

Tous écrivent d'un commun accord que c'eſt une choſe vile, facile, commune, cela eſt exactement vrai; mais cette choſe vile & commune n'eſt connue que par les Savans, & ces

Savans la connoîtront toujours, fût-elle parmi le fumier, la fiente & les excrémens, & l'ignorant ne croit pas même qu'elle soit dans l'or.

Que mes chers lecteurs appliquent donc toutes choses à la possibilité de la nature & au cours ordinaire d'icelle. Et si de mon exemple & de mes paroles on ne peut pas connoître l'opération de la simple nature & les ministres de cet esprit vital qui contraignent l'air, ni le sujet de la premiere matiere, à peine on entendra R. Lulle, car il est difficile de croire que les esprits aient tant de puissance *dans le ventre du vent*.

Dans les siecles passés, la confiance des amis, bien différens de ceux d'aujourd'hui, étoit entiere, parce que la bonne foi regnoit, & cette science si utile étoit dans tout son lustre, & on la communiquoit de vive voix à son ami; *maintenant que la perfidie la plus noire a chassé la bonne foi de son trône, celui qui est instruit est forcé souvent pour éviter les embuches des ennemis & la destruction de son individu; oui, il est forcé de garder le silence sur les choses utiles qu'il pourroit communiquer, & voilà comme la société est souvent privée de*

grandes lumieres. On ne peut donc à présent acquérir cette ſcience que par l'inſpiration de Dieu tout-puiſſant ; c'eſt pourquoi celui qui l'aime de tout ſon cœur & le craint, ne doit point déſeſpérer, en la cherchant avec ſoin, de la trouver, parce qu'il eſt plus facile de l'obtenir de Dieu tout-puiſſant que des hommes ſages, qui craignent avec raiſon la perfidie des méchans.

Dieu eſt immenſe, bon & miséricordieux ; c'eſt pourquoi il n'abandonne jamais celui qui met toute ſa confiance en lui, auprès de Dieu il n'y a point de prééminence de perſonne, le plus pauvre & le plus mépriſé qui a ſa crainte eſt préféré aux Rois & à tous les Princes de l'univers qui ne l'ont pas, il fait beaucoup plus de cas de ceux qui ont le cœur contrit & humilié, & il a toujours pitié de ceux qui s'adreſſent à lui dans l'intention de pratiquer le bien.

Ranimez donc votre courage, chers enfans de l'art, mettez toute votre eſpérance en Dieu, & il ne vous refuſera pas cette grace. Adorez-le & invoquez-le jour & nuit & ſans ceſſe ſi vous voulez qu'il vous ouvre les véritables portes de la nature, & ſi

vous êtes introduits dans ſon ſanctuaire, vous y verrez, avec une ſurpriſe agréable, de quelle maniere la nature travaille avec ſimplicité ſelon le pouvoir qu'elle a reçu du Créateur. Comme elle eſt ſimple, elle ne ſe plait qu'aux ouvrages qui ſont ſimples.

Croyez-moi, tout ce qu'il y a de plus noble, de plus merveilleux & de plus ſurprenant à nos yeux, c'eſt juſtement ce qui eſt le plus facile & le plus ſimple quand on le connoît, parce que toute vérité eſt ſimple. Dieu tout-puiſſant n'a rien mis de difficile dans la nature. Soyez l'imitateur de la nature, demeurez dans la ſimple voie de la nature, & vous trouverez toutes ſortes de biens, & certainement les biens les plus ſolides.

Travaillez & ne vous laſſez point de chercher; car ſi vous frappez on vous ouvrira la porte: invoquez Dieu, craignez-le & l'aimez, liſez avec attention cet ouvrage, & celui *de l'illuſtre Sabine Stuart, ma chere épouſe*, un des plus beaux modeles de ſon ſexe par ſes vertus, ils vous donneront certainement de très-grandes lumieres, & il ſe pourra faire que par votre travail vous vous mettiez en poſſeſſion

d'une grande fortune pour pratiquer le bien, & je dis que ſi Dieu juge à propos de vous favoriſer en imitant la nature dans vos opérations, & que ſi vous parvenez heureuſement au port ou dans la terre promiſe, ſelon la fin que vous vous propoſerez, alors il n'eſt pas douteux que vous verrez de vos propres yeux, *comme je l'ai vu moi-même avec ma chere Sabine*, que tout ce que je vous ai dit eſt bon & véritable....

Le ſoufre n'eſt point le dernier parmi les principes, parce qu'il eſt la partie du métal, & même la partie principale de la pierre des Philoſophes.

Les Sages nous ont laiſſé des écrits très-véritables du ſoufre. Geber dit: le ſoufre illumine tout corps, & c'eſt la lumiere de la lumiere & la teinture. Je veux décrire ici l'origine des principes ſelon les anciens Philoſophes. Le ſoufre & le mercure ſont les principes des choſes, principalement des métaux, &, ſelon les modernes, ces principes ſont trois; ſavoir, ſel, ſoufre & mercure. Les quatre élémens ſont leur origine. Nous commence-

rons d'en parler ici, ils renferment de grands mysteres.

Il y a donc quatre élémens, & chacun d'iceux a dans son centre un autre élément, par lequel il est élémenté, *& ces élémens sont les quatre statues du monde*, séparées du cahos en la création du monde par la divine sagesse, qui par leurs actions contraires en égalité & proportion, régissent la machine de ce monde, & par l'influence des vertus célestes, produisent toutes choses, soit dans la terre ou sur la terre. J'irois trop loin si j'en disois davantage en parlant du feu & de l'eau, & sur-tout de l'air dans lequel on peut voir de si beaux spectacles qui étonneroient & rempliroient d'admiration les plus incrédules. Cela se verra quelque jour avec étonnement dans l'air.

⁂

CHAPITRE XV.

De l'élément de la terre.

DANS cet élément il y en a trois autres, & principalement le feu qui y repoſe : cet élément eſt groſſier & poreu, le centre du monde & des autres élémens eſt ſpongieux, recevant tout ce que les autres trois élémens diſtillent & projettent en lui.

L'élément de la terre ne produit rien de ſoi-même, mais il eſt le réſervoir des autres dans lequel toute choſe produite eſt enfermée, & par le mouvement de la chaleur ſe putréfie dans icelui, & le pur étant ſéparé de l'impur par la même chaleur, elle ſe multiplie; ce qui eſt peſant ſe cache dans lui, & ce qui eſt léger eſt pouſſé par la chaleur en ſa ſuperficie....

La terre eſt la nourrice & la matrice de toute ſemence & de tous mêlanges, elle conſerve la ſemence & le compoſé juſqu'à ſa maturité, elle eſt froide & ſeche, & eſt tempérée par l'eau; par l'extérieur viſible elle

eſt fixe, & par l'intérieur inviſible elle eſt volatile. Elle eſt vierge dès la création de la diſtillation du monde, ſéparée de la tête morte qui quelque jour, par la volonté divine, ſera calcinée après l'extraction de ſon humide, afin que d'icelle ſoit créée une nouvelle terre cryſtalline.

Cet élément eſt diviſé en une partie pure & une autre qui eſt impure ; elle ſe ſert de l'eau pure pour produire toutes choſes, & l'impure reſte dans ſon globe.

Cet élément eſt là caché, & il eſt le domicile de tous les tréſors. Il y a dans ſon centre un feu d'enfer tenant la grande machine de ce monde dans ſon être, & cela par l'expreſſion de l'eau.

Ce feu eſt cauſé & allumé dans l'air par les influences des étoiles. A ce feu remédie la chaleur du ſoleil tempérée par l'air pour mûrir & attirer tout ce qui eſt déja conçu dans ſon centre ; c'eſt pourquoi la terre participe avec le feu, & c'eſt ſon intrinſeque, & elle n'eſt point purifiée ſans le feu, & par ainſi chaque élément eſt purifié par ſon élément intrinſeque, & l'intérieur de la terre, ou ſon cen-

tre, eſt une très-grande pureté, mêlée avec le feu où rien ne peut repoſer; car c'eſt preſque comme un lieu vuide, dans lequel les autres élémens introduiſent leurs actions, comme nous l'avons déja dit.

La terre eſt l'éponge & le réceptacle des autres élémens, &c....

CHAPITRE XVI.

De l'élément de l'eau.

L'EAU eſt un élément très-peſant, plein d'un flegme onctueux, en dehors il eſt volatil, & en dedans il eſt fixe, il eſt froid & humide & il eſt tempéré par l'air; il eſt le ſperme du monde, dans lequel eſt conſervée la ſemence de toutes choſes, il eſt le gardien de toutes les ſemences. Il faut pourtant que vous ſachiez que le ſperme & la ſemence ſont deux choſes bien différentes.

Le réſervoir du ſperme eſt la terre, & celui de la ſemence eſt l'eau; tout ce que l'air diſtille en eau à cauſe du feu, c'eſt l'eau qui le porte dans la

terre ; quelquefois le ſperme n'a pas aſſez de ſemence, & cela provient du défaut de la chaleur qui le digere ; car le ſperme eſt toujours abondant & attend la ſemence, laquelle par l'imagination du feu, par le mouvement de l'air eſt portée dans la matrice, & bien ſouvent la ſemence venant à manquer, le ſperme entre, mais il retourne ſans fruit ; c'eſt de quoi nous avons parlé plus amplement ailleurs, en parlant du ſel, troiſieme principe.

Il arrive ſouvent dans la nature que le ſperme entre dans la matrice avec une ſemence ſuffiſante ; mais la matrice étant indiſpoſée & pleine de ſoufres peccans ou de flegmes, alors elle ne conçoit point, & elle ne fait pas ce qui auroit dû ſe faire, & dans cet élément auſſi il n'y a proprement rien, ſinon comme il eſt ordinairement dans le ſperme. Il ſe délecte beaucoup de ſon propre mouvement qui eſt cauſé par l'air, & ſe mêle facilement aux choſes à cauſe de ſon corps ſuperficiel volatil.

Il eſt le réſervoir de la ſemence univerſelle. La terre eſt facilement purifiée en icelui, & ſe réſout, &

l'air en icelui ſe congele, & ſe conjoint avec lui intimement.

Le menſtrue du monde eſt celui qui, pénétrant l'air par la vertu de la chaleur, attire avec ſoi la vapeur chaude, qui cauſe naturellement la génération de ces choſes, dont la nature eſt impreignée comme matrice, & lorſque la matrice a reçu une portion convenable de ſemence, telle qu'elle ſoit, elle fait ſon chemin, & la nature opère ſans intermiſſion juſqu'à la fin, & l'humide reſtant, c'eſt-à-dire le ſperme, tombe à côté, agiſſant la chaleur dans la terre ſe putréfie, (ce qui eſt jetté à côté) & d'icelui enſuite eſt engendrée une autre choſe, comme des petits inſectes, des vers, &c.

Un artiſte adroit & ſubtil pourroit voir dans cet élément comme dans le ſperme divers miracles de la nature; mais il faudroit qu'il prît ce ſperme, dans lequel eſt déjà imaginée la ſemence aſtrale, a un certain poids, parce que la nature fait en la premiere putréfaction les choſes pures, dans la ſeconde putréfaction elles ſont plus pures & plus nobles; ainſi la nature fait le bois dans ſa premiere

composition ; & lorsque le bois se pourrit, il s'engendre dans icelui des vers ayant la vie & la vue, & l'animal sensible est plus noble que le végétal, & demande une matiere plus pure pour former les organes de l'animal.

Cet élément est le menstrue du monde, il est plus pur & très-pur. De sa très-pure substance ont été créés les cieux : le plus pur s'est dissout en l'air, & le pur simple a demeuré dans sa sphere & par l'ordre de Dieu & l'opération de la nature qui suit exactement les loix qu'il lui a prescrites, conserve toute chose subtile, fait un globe avec la terre, il a son centre dans le cœur de la mer, & a un axe polaire avec la terre, par lequel toutes les sources des eaux sortent & forment de grands fleuves : par la sortie de ces eaux la terre est préservée de combustion, & par cette humectation la semence est portée dans les pores (j'entens la semence universelle) de toute la terre, & cela parle moyen du mouvement & de la chaleur.

Nota. Toutes les eaux courantes retournent dans le cœur de la mer ; mais

mais où elles parviennent ensuite, cela n'est pas connu de tout le monde. Les astres sont faits de l'air & du feu. Les eaux sont retenues sur les fondemens de la terre comme dans un tonnneau par le mouvement de l'eau, & vers le pole arctique par lui sont contraintes, parce qu'il n'y a aucun vuide dans le monde ; c'est pourquoi dans le centre de la terre il y a un feu d'une chaleur infernale, que l'archée de la nature gouverne.

Car dans le commencement de la création du monde Dieu tout puissant en premier lieu de ce cahos confus, en a exalté la quintessence des élémens, & elle a été rendue plus parfaite ; ensuite il a élévé sur toutes choses la très-pure substance du feu pour placer sa très-sainte majesté, & la mise & affermie dans ses bornes.

Dans le centre du cahos (par la volonté de l'immense sagesse de Dieu) a été allumé ce feu, qui ensuite a distillé ces eaux très-pures ; mais parce que déjà ce feu très-pur s'est fermé avec le trône du Dieu Très-Haut, les eaux se sont condensées sous ce feu, & pour s'affermir davantage le feu plus grossier a distillé (agissant

toujours ce feu central) qui a resté dans les eaux, sous la sphere du feu, & ainsi les eaux entre deux feux se sont congelées & comprimées en cieux; mais ce feu central n'a point cessé & en distillant il a aussi résout d'autres eaux moins pures en air, lequel aussi a demeuré dans sa propre sphere sous la sphere du feu, & il est environné par l'élément du feu, & comme les eaux des cieux ne peuvent point surpasser ce feu sur-céleste, ainsi l'élément du feu ne peut pas surpasser les eaux des cieux, ni pareillement l'air ne peut pas surpasser & s'élever au-dessus de l'élément du feu, & l'eau avec la terre a resté dans un seul globe, parce qu'elle n'a point de place en l'air, excepté cette partie que le feu résout en air, pour fortifier journellement la grande machine de ce monde.

Car s'il y avoit du vuide en l'air, alors toutes les eaux distilleroient & se résoudroient en air; mais la sphere de l'air est déjà pleine, parce qu'elle est remplie par les eaux qui distillent toujours par le mouvement continuel de la chaleur centrale; de sorte que les autres eaux par la compression de

l'air s'aſſemblent autour de la terre, & avec la terre elles tiennent le centre du monde, laquelle opération ſe fait de jour en jour, & ainſi le monde eſt fortifié & demeurera naturellement incorruptible, à moins que la volonté de Dieu créateur de toutes choſes ne le permette autrement, ſa volonté étant abſolue ; parce que ce feu central ne ceſſera point de s'allumer & de chauffer les eaux à cauſe du mouvement univerſel, & l'influence des vertus céleſtes, ni les eaux ceſſeront de ſe réſoudre en air, ni l'air ne ceſſera de comprimer le reſtant des eaux avec la terre, & les contenir ſi fortement qu'elles ne pourront remuer & s'éloigner de leur centre; & ainſi naturellement ce monde a été fait & il eſt ſoutenu par la divine ſageſſe & ſa toutepuiſſance, & ainſi à l'exemple de cela toutes choſes ſe font naturellement dans ce monde, & il eſt abſolument néceſſaire que cela ſe faſſe ainſi.

Tout ce que je viens de dire eſt afin que vous ſachiez que les quatre élémens ont une ſympathie naturelle avec les choſes ſupérieures, parce qu'elles ſont la même choſe, & qu'ils

ſont tirés d'un ſeul cahos ; mais ils ſont gouvernés par les choſes ſupérieures comme étant les plus dignes ; & toutes les choſes ſublunaires doivent leur obéir.

CHAPITRE XVII.

Du cours des eaux & du flux & reflux de la mer.

LES eaux ſe portent d'un pole à l'autre. Il y a deux poles, un arctique en la partie ſupérieure ſeptentrionale ; l'autre, antarctique ſous la terre en la partie méridionale.

Le pole arctique a une force magnétique pour attirer ; & le pole antarctique a une égale force pour chaſſer & repouſſer ; c'eſt ce que la nature nous démontre dans les effets de la pierre d'aimant, dont elle nous donne des preuves par les expériences qu'on en fait.

Le pole arctique attire donc les eaux par l'axe, dans lequel étant entrées, de rechef par l'axe du pole antarctique elles ſortent avec une

grande impétuoſité ; & parce que l'air ne permet point l'inégalité, elles ſont de nouveau pouſſées au pole arctique leur centre, & ſont forcées à y retourner auſſi-tôt, & de faire continuellement ainſi leur courſe, dans laquelle courſe elles ſont étendues du pole arctique juſqu'à l'antarctique par le moyen de l'axe du monde dans les pores de la terre, & ainſi ſelon qu'elles ſont plus ou moins répandues, ſe forment les ſources, & enſuite en augmentant dans leur courſe, s'aſſemblent & forment des rivieres, & de rechef elles retournent en l'endroit d'où elles ſont ſorties, & cela ſe fait ſans diſcontinuer par le mouvement univerſel.

Qeulques ignorans diſent que ces eaux ne connoiſſant pas le mouvement univerſel & les vertus polaires, ſe conſument dans le milieu de la mer, & qu'elles ſont engendrées par les aſtres qui ne produiſent ni engendrent rien de matériel, & ne ſont qu'imprimer leurs vertus & influences ſpirituelles, leſquelles pourtant ne donnent point le poids.

Les eaux ne ſont donc pas engendrées ; mais vous devez ſavoir qu'elles

ſortent du centre de la mer par les pores de la terre, & qu'elles ſe répandent par tout le monde.

De-là vient que les Philoſophes ont trouvé divers inſtrumens pour conduire, où ils voudroient, les eaux des fontaines & des rivieres.... car l'art imite la nature.

Sachez donc, pour toute concluſion, que les ſources ne viennent point des aſtres, mais du centre de la mer où elles vont de rechef ſe rendre; & ainſi elles obſervent le mouvement continuel, car autrement il ne s'engendre rien du tout, ni dans la terre ni ſur la terre, autrement s'enſuivroit la ruine totale du monde.

Il faut obſerver que l'eau étant diſtillée & filtrée par les pores de la terre perd ſon ſel, elle s'édulcore en paſſant par des lieux étroits, & au travers des ſables, de-là viennent les fontaines, les ſources, les minieres, &c.

Ainſi pareillement, lorſque les eaux paſſant par des endroits chauds, ſulphureux qui brûlent continuellement, elles s'échauffent, de-là proviennent les eaux minérales & les

bains chauds, dans lesquels lieux la nature distille des mines de soufre, & les sépare dans les entrailles de la terre, & ces mines sulfureuses s'allument par le feu central. L'eau en courant par ces endroits ardens, elle s'échauffe plus ou moins, selon qu'elle s'en éloigne, & elle vient à la superficie de la terre, & retient avec soi la vapeur du soulfre, tout ainsi que fait toute sorte de bouillon. Dans la décoction des viandes, de même se fait avec l'eau par les endroits de la miniere, soit sulfureuse ou alumineuse qui retient en passant leur saveur.

Tel est donc le distillateur créateur de toutes choses, entre les mains duquel est ce distillatoire : à l'exemple duquel, toutes les distillations des Philosophes ont été inventées, ce que Dieu même toutpuissant & miséricordieux a sans doute inspiré aux hommes, qui pourra, lorsqu'il lui plaira, ou éteindre le feu central, ou casser le vaisseau, & ce sera alors la fin de toutes choses.

Mais comme sa bonté divine tend toujours au mieux, elle exaltera quelque jour sa gloire, & rendra ce feu le plus pur de tous, & don-

nera un degré plus fort au feu central, afin que toutes les eaux s'élevent en l'air, & pour lors la terre se calcinera, par ce moyen toute l'impureté du feu étant consumée, rendra les eaux subtiles & circulées en l'air de la terre pure, & par ainsi le monde sera fait plus noble, s'il est permis de parler ainsi.

Que les enfans de l'art sachent que la terre & l'eau ont un seul globe, & font toutes choses ensemble, parce qu'ils sont des élémens palpables, dans lesquels les deux autres qui y sont cachés operent.

Le feu conserve la terre & l'empêche d'être submergée ou dissoute; l'air conserve le feu afin qu'il ne s'éteigne pas; l'eau conserve la terre, afin que le feu ne la brûle entierement. Cela doit suffire aux enfans de l'art pour savoir en quelles choses consistent les fondemens des élémens, & en quelle maniere les Philosophes ont observé leurs actions contraires, conjoingnant le feu avec la terre, l'air avec l'eau, quoique lorsqu'ils ont voulu quelque chose de noble, ils ont cuit le feu, dans l'eau, en considérant qu'un sang étoit plus pur

que l'autre, comme la larme est plus pure que l'urine.

Il est donc évident, par ce que j'ai dit, que l'élément de l'eau est le ſperme & le menſtrue du monde, & auſſi le réſervoir de la ſemence.

CHAPITRE XVIII.

De l'élément de l'air.

L'AIR eſt un élément entier, très-digne dans ſa qualité, très-léger & inviſible en dehors; mais en dedans peſant, viſible & fixe, il eſt chaud & humide, il eſt tempéré par le feu, il eſt plus digne & plus noble que la terre & que l'eau. Il eſt en vérité volatil, mais il ſe fixe, & lorſqu'il eſt fixé, il rend tout corps pénétrable.

De ſa très-pure ſubſtance ont été créée les eſprits vitaux & animaux, le moins pur a reſté dans la ſphere de l'air & a été élevé, & le reſtant, c'eſt-à-dire, la partie la plus groſſiere a demeuré dans l'eau, circulant avec icelle, tout ainſi que le feu avec la terre, parce qu'ils ſont amis. Cet élé-

ment eſt trés-digne, & c'eſt le véritable lieu de la ſemence de toutes choſes; dans icelui la ſemence eſt ainſi imaginée comme dans l'homme, laquelle enſuite, par le mouvement circulaire, ſe jette dans ſon ſperme.

Cet élément a la forme d'intégrité à diſtribuer la ſemence à la matrice par le ſperme & le menſtrue du monde. Dans icelui eſt auſſi l'eſprit vital de toute créature, joignant intimement, pénétrant & contraignant la ſemence aux autres élémens, tout ainſi que l'homme fait aux femmes; il les nourrit, les impreigne, les conſerve, & témoin l'expérience par cet élément non-ſeulement vivent tous les animaux, les végétaux & les minéraux, mais auſſi tous les autres élémens, & toutes les eaux ſe putréfient & ſe pourriſſent ſans du nouvel air, le feu s'éteint ſi vous lui ôtés l'air (de-là vient que les Chymiſtes, par des regiſtres, diſtribuent le feu par l'air peu-à-peu & par degré).

Les terres auſſi ſont conſervées par l'air, & finalement toute la machine du monde eſt conſervée par l'air, & de même parmi les animaux; car l'homme périt quand on lui ôte l'air.

Dans le monde rien ne croît ſans la force de l'air qui pénetre, altere & amene avec ſoi la nourriture multiplicative.

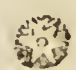
Dans cet élément eſt imaginé la ſemence par la vertu du feu, qui contraint le menſtrue du monde par cette vertu occulte comme dans les arbres & dans les herbes, lorſque par les pores de la terre, par l'action de la chaleur ſpirituelle le ſperme ſort avec la ſemence, & la vertu de l'air le contraint & le congele goutte à goutte, & ainſi de jour en jour, de goutte en goutte en croiſſant ils deviennent de grands arbres.

Dans cet élément ſont toutes choſes imaginables par l'imagination du feu, lequel élément eſt plein de la vertu divine; car dans icelui eſt renfermé *l'eſprit de Dieu, qui avant la création du monde étoit porté ſur les eaux, & voloit ſur les aîles des vents.* Il ne faut donc pas douter qu'il n'ait laiſſé de ſa vertu divine dans cet élément : car Dieu a orné cet élément de l'eſprit vital de toute création. Car dans cet élément eſt renfermé la ſemence de toutes choſes diſperſées dans le monde, auquel dès la création a été d'abord renfermée

cette force magnétique par le Créateur du ciel & de la terre, laquelle force, s'il ne l'avoit pas, il ne pourroit attirer aucune nourriture, & la semence demeureroit ainsi dans sa petite quantité, & ne croîtroit point ni ne multiplieroit (mais comme la pierre d'aimant attire le fer dur à soi en guise de pôle arctique qui attire à soi les eaux); ainsi l'air par l'aimant végétable, qui est dans la semence, attire à soi la nourriture du menstrue du monde, c'est-à-dire, de l'eau.

Toutes ces choses se font par l'air qui est le conducteur des eaux, & sa force est renfermée & occulte dans toute semence pour attirer l'humide radical, laquelle vertu est toujours daus chaque semence en la deux cents quatre-vingtieme partie.

Nous avons assez parlé de cet élément qui est très-digne & très-noble, dans lequel est la semence & l'esprit vital, ou le domicile de l'ame de toutes les créatures.



CHAPITRE XIX.

De l'élément du feu.

LE feu eſt un élément très-pur, le plus digne de tous, plein d'une onctuoſité adhérante & corroſive, pénétrant, digérant, corrodant & très-adhérent, par dehors il eſt viſible, & par dedans il eſt inviſible, très-fixe, chaud & ſec, & il eſt tempéré par la terre.

Sa ſubſtance eſt la plus pure de toutes les autres ſubſtances, & ſon eſſence à été élevée avec le trône de la divine majeſté avant toutes choſes créées. Lorſque les eaux des cieux ont été formées, comme nous l'avons dit, de leur ſubſtance moins pure, ont été créés les Anges : de la moins pure, de la très-pure de l'air ont été créés les luminaires & les étoiles.

Le moins pur, qui étoit encore dans la ſphère, a été élevé pour renfermer les cieux ; & la ſubſtance impure & onctueuſe a été laiſſée par le très-ſage Créateur dans le centre de la terre

pour continuer le mouvement des opérations, & l'y a renfermée, laquelle nous appellons gêne.

Tous ces feux sont divisés, mais ils ont contre eux une sympathie naturelle. Cet élément est le plus tranquille de tous, & semblable à un charriot, lequel court lorsqu'il est tiré, & lorsqu'il ne l'est pas il reste tranquille, il est aussi dans toutes choses imperceptiblement.

Dans cet élément sont les raisons vitales & intellectuelles qui sont distribuées dans la premiere infusion de la vie humaine, laquelle est appellée ame raisonnable, par laquelle seule l'homme differe des autres animaux, & il est semblable à Dieu.

Cet ame est infusée d'une maniere divine dans l'esprit vital par ce feu très-pur élémentaire. C'est pourquoi à cause de cette ame l'homme, après la création de toutes choses, a été créé en un macrocosme particulier.

Dans ce sujet de toutes choses, le Dieu créateur a mis & placé son siége & Sa Majesté, comme dans un sujet très-pur & fort tranquille, qui est gouverné par sa seule volonté & sa sagesse immense; c'est pourquoi Dieu

abhorre tout ce qui eſt impur, & rien de tout ce qui eſt ſale, taché & ſouillé ne peut s'approcher de Dieu ; par cette raiſon aucun mortel ne peut voir ni entendre Dieu naturellement.

Car ce feu, qui eſt en la circonférence de Dieu, *& qui eſt le trône de ſa divine majeſté*, eſt ſi ardent & ſi pur, qu'aucun œil ne peut le pénétrer, parce que le feu ne ſouffre point qu'aucun compoſé s'en approche, parce qu'il eſt la mort & la ſéparation de tout ce qui eſt compoſé.

C'eſt un ſujet fort tranquille (c'eſt la vérité), autrement il s'enſuivroit (dont la ſeule penſée ſeroit abſurde) que Dieu ne pourroit pas repoſer, car il eſt très-tranquille & d'un ſilence que l'eſprit humain ne peut comprendre ; par exemple, dans la pierre à feu où le feu eſt caché, & qui cependant ne ſe fait point ſentir, & ne paroît pas juſqu'à ce qu'il ſoit excité par le mouvement & ſoit allumé en icelle afin qu'il paroïſſe.

Ainſi ce feu, dans lequel eſt placé la très-ſainte majeſté de notre Créateur, ne ſe meut point, ſinon de la propre volonté du ſouverain Maître de l'univers, lorſqu'il veut bien l'ex-

citer, & alors il eſt tranſporté où ſa volonté veut qu'il ſe faſſe ſentir.

Car par la volonté de Dieu il ſe fait un mouvement très-véhément & terrible; nous avons un foible exemple de cela dans les cours des Monarques de la terre lorſqu'ils ſont aſſis ſur leurs trônes en grande pompe; quelle tranquillité, quel ſilence n'y a-t-il pas alors? Et quand le Monarque vient à ſe mouvoir, il ſe fait à l'inſtant un bruit, un mouvement & un tumulte univerſel, toute l'aſſemblée ſe remue avec lui; ainſi quand le Roi des Rois, dont les Princes de la terre ſuivent l'exemple, fait mouvoir ſon autorité, quel mouvement alors, quel bruit & quel tremblement ne ſe fait-il pas, lorſqu'au tour de lui toute l'aſſemblée céleſte, les dominations, les puiſſances, les vertus, les anges & les arcanges viennent à ſe mouvoir?

Nota. Toutes ces choſes ſont manifeſtées aux Philoſophes & même par la ſageſſe incompréhenſible, beaucoup de choſes leurs ſont inſpirées qui ſont créées à l'exemple de la nature, & par ces merveilleux arcanes, ils apprennent que la nature ſuit en opérant ſon modele, c'eſt-à-dire le ciel, &

qu'il ne ſe fait rien ſur la terre, ſinon à l'exemple de la monarchie céleſte, lequel exemple nous l'avons des divers laboratoires des Anges; ainſi rien ne prend naiſſance, ni eſt engendré, ſinon naturellement, tous les artifices proviennent des fondemens de la nature.

Le Seigneur Dieu tout-puiſſant a voulu manifeſter à l'homme toutes les choſes naturelles, & en outre il nous a montré les choſes céleſtes, même qui ſont faites naturellement, afin que par icelles nous connoiſſions mieux ſon abſolue & incompréhenſible puiſſance & ſageſſe, toutes leſquelles choſes les Philoſophes voient dans la lumiere de la nature comme dans un miroir; c'eſt pourquoi ils ont fait un grand cas de cette ſcience, non par la cupidité de l'or ou de l'argent qui ne ſont pas l'objet de leurs recherches, mais parce qu'elle donne la connoiſſance, non-ſeulement de toutes les choſes naturelles, mais auſſi de la puiſſance du Créateur même, & de tout cela ils en ont parlé figurativement, afin que les myſteres de Dieu, par leſquels la nature eſt expliquée, ne fuſſent jamais manifeſtés aux indi-

gnes, ce que vous comprendrez facilement ſi vous ſavez vous connoître vous-même, qui avez été créé non-ſeulement à la ſimilitude du macrocoſme ou grand monde, mais encore à l'image & reſſemblance de Dieu même.

Vous avez donc dans votre corps l'anatomie de tout le monde; vous avez dans le firmamant la quinteſſence des quatre élémens, tirée du cahos des ſpermes dans la matrice & réſervée plus avant dans la peau; vous avez le très-pur ſang à la place du feu, dans lequel le ſiége de l'ame (ainſi qu'au Roi) eſt placé par l'eſprit vital : vous avec le cœur à la place de la terre où le feu central opere continuellement & retient cette machine du macrocoſme dans ſon être : vous avez le pôle arctique, c'eſt-à-dire, l'os; vous avez auſſi l'antarctique & tous les membres correſpondans aux céleſtes. (*Je pourrai peut-être parler de cela dans un autre ouvrage d'une maniere beaucoup plus étendue, parce que j'ai beaucoup de choſes intéreſſantes & utiles à dire qui ſurprendront mes lecteurs, & répendront beaucoup de lumieres ſur tous les arts qui peuvent être perfectionnés beaucoup plus qu'ils ne le ſont. Il n'eſt*

pas douteux qu'une grande perfection dans les arts, qui font la gloire des plus grands Princes & la richesse d'un état, seroit une source inépuisable qui répandroit une grande abondance dans la société).

La déité accomplit quelques choses seulement que les Anciens ont réservé pour les véritables enfans de l'art; j'ai voulu parler de cet arcane, afin que l'incompréhensible puissance du Dieu trés-haut éclaire davantage votre cœur, & afin que ce même cœur l'aime d'un amour plus ardent & l'adore sans cesse jusqu'au dernier moment de la vie.

Sachez donc que l'ame, dans le macrocosme humain, tient la place de son Créateur Dieu tout-puissant, comme un Vice-Roi, laquelle est placée dans l'esprit vital, & a son siége dans le sang le plus pur & très-pur qu'on ne doit jamais tirer; il faut seulement le débarrasser de son impureté.

Cette ame gouverne l'entendement, & l'entendement est le corps; lorsque l'ame conçoit quelque chose, l'entendement fait toutes choses, tous les membres entendent l'entendement & obéissent à l'entendement, & attendent avec ardeur pour accomplir sa

volonte ; car le corps ne ſait rien, l'entendement (c'eſt-à-dire l'eſprit) donne la force & le mouvement au corps.

Le corps ſert à l'eſprit, comme les inſtrumens ſervent à l'artiſte, & l'ame par laquelle l'homme differe des autres animaux, opere dans le corps. Mais ſes plus grandes opérations ſont hors du corps, parce que ſa domination hors du corps eſt abſolue, & ainſi differe des animaux, parce que cette ame raiſonnable gouverne ſeulement l'eſprit & non l'ame de Dieu ; ainſi pareillement notre Dieu opere dans le monde les choſes qui appartiennent néceſſairement au monde, & dans ces choſes il eſt renfermé dans le monde, de-là vient qu'il faut croire que Dieu eſt par-tout.

Mais cette immenſe ſageſſe de Dieu eſt exclue du monde & de ſon corps, parce qu'elle opere hors du monde, & s'imagine d'autres choſes beaucoup plus élevées & ſublimes que le corps du monde ne pourroit concevoir ; & ces choſes ſont ſurnaturelles, elles ſont auſſi dans les ſecrets de Dieu ſeul.

Comme nous avons l'exemple de

l'ame, laquelle hors du corps s'imagine des choſes très-profondes, & par icelles eſt ſemblable à Dieu, qui hors de ſon monde opere outre nature, quoique ces choſes ſoient auſſi comme une chandelle allumée devant le ſoleil du plein midi, parce que l'ame s'imagine des choſes, mais elle ne les exécute que par l'eſprit : Dieu au contraire exécute dans le même moment tout ce qu'il s'imagine. Par exemple, l'eſprit s'imagine à Paris d'être à Rome, à la Chine ou ailleurs, ce qui ſe fait dans un clin d'œil, mais avec l'eſprit ſeulement. Mais Dieu fait tout cela eſſentiellement parce qu'il eſt tout puiſſant.

Dieu donc n'eſt point renfermé dans le monde, ſinon comme l'ame l'eſt dans le corps; il a ſéparement ſa divine & abſolue puiſſance de faire d'autres choſes incompréhenſibles aux hommes. Il a donc une très-grande puiſſance ſur le corps s'il veut, autrement notre philoſophie ſeroit vaine & inutile...

Revenons à notre propos, & auparavant obſervez que de tout ce que je viens de dire j'apprends à connoître Dieu autant que cela eſt poſſible à

l'homme, dont les connoiſſances ſont ſi bornées ; j'apprends auſſi la différence inexprimable qu'il y a du Créateur à la miſérable créature qui eſt ſon ouvrage, laquelle ne peut ſubſiſter que par ſa bonté infinie. On peut par ces raiſons comprendre d'autres choſes plus grandes & plus ſublimes, ſi le Créateur qui nous a tirés du néant, & qui eſt le pere des lumieres, juge à propos de nous accorder cette grace, en l'invoquant avec humilité : la porte eſt ouverte pour cela ; les ténébres ſe diſſiperont, & il ne ſera pas difficile de s'introduire dans l'auguſte ſanctuaire de la nature pour y admirer les merveilles du Créateur...

Je dis donc que l'élément du feu eſt fort tranquille, & qu'il eſt excité par le mouvement, laquelle excitation a été connue des Sages. Il eſt abſolument néceſſaire *que le Philoſophe chrétien & non pas celui du monde qui ſe décore ſi mal-à-propos d'un ſi beau nom*, ſache la génération de toutes choſes & la corruption de cette génération, auquel non-ſeulement la création du ciel eſt manifeſte, mais auſſi la compoſition de toutes choſes

& le mélange d'icelles ; & quoique les Philoſophes ſachent, pour ainſi dire, toutes choſes, cependant ils ne peuvent pas faire toutes choſes, ni même la compoſition de l'homme dans toutes les qualités & proportions, & ils peuvent encore moins lui infuſer une ame.

Ce grand myſtere eſt réſervé à Dieu ſeul, dont la puiſſance & les ſecrets ſont infinis ; mais ces choſes étant ſurnaturelles ne ſont pas en la diſpoſition de la Nature ; elle n'opere pas plutôt, ſinon lorſqu'on lui donne la matiere.

La premiere matiere vient du Créateur, & la ſeconde du Philoſophe ; mais dans l'œuvre des Philoſophes la Nature n'a qu'à exciter le feu, lequel eſt renfermé par le Créateur dans le centre de chaque choſe : l'excitation de ce feu ſe fait par la volonté de la Nature, quelquefois par la volonté du ſavant & induſtrieux Artiſte qui diſpoſe la Nature.

Toutes les impuretés des choſes ſont naturellement purifiées par le feu ; tout compoſé eſt diſſout par le feu, comme l'eau lave & purge toutes choſes imparfaites non fixes,

comme le feu purge toutes les choſes fixes ; & par le feu elles ſont perfectionnées, comme l'eau conjoint tout ce qui eſt diſſout : ainſi le feu ſépare tout ce qui eſt conjoint ; & tout ce qui eſt de ſa nature & propriété, il le purge très-bien & l'augmente en vertu.

Cet élément agit d'une maniere admirable & occultement dans les autres élémens & dans toutes choſes : car comme l'ame eſt compoſée de ce feu divin & très-pur, ainſi le végétable l'eſt du feu élémentaire qui eſt gouverné par la Nature. Cet élément agit dans le centre de quelque choſe que ce ſoit de cette maniere.

La Nature donne le mouvement, excite l'air ; & l'air excite le feu, & le feu ſépare, purge, digere, colore & fait mûrir toute ſemence, & étant mûre la fait ſortir, & la chaſſe par le ſperme en divers lieux ou matrices pures ou impures, plus ou moins ſéches ou humides ; & par ainſi, ſelon la diſpoſition de la matrice, ſe forment diverſes choſes dans la terre, & autant de lieux ſont autant de matrices.

Ainſi le Créateur Dieu très-puiſſant

a

a ordonné toutes choſes afin que l'une ſoit contraire à l'autre, & que pourtant la mort de l'une ſoit la vie de l'autre ; que ce que l'un produit l'autre le conſume ; & ſoit produite une autre choſe de ce qui eſt conſumé, plus noble & naturellement, & ainſi eſt conſervée l'égalité des élémens ; & de cette maniere la ſéparation de toutes choſes, principalement des choſes vivantes, eſt une mort naturelle.

C'eſt pourquoi il faut que l'homme meure naturellement : pour cet effet le compoſé de quatre élémens eſt ſujet à la ſéparation, attendu que tout compoſé ſe ſépare naturellement : mais cette ſéparation du compoſé de l'homme doit ſe faire ſeulement au terrible jour du jugement ; car dans le Paradis terreſtre l'homme étoit immortel, ce que tous les Théologiens & la ſainte Ecriture même témoignent.

Cependant aucun Philoſophe juſqu'aujourd'hui ne nous a donné aucune raiſon ſuffiſante de l'immortalité, laquelle les enfans de l'Art doivent ſavoir, afin qu'ils voient comment toutes ces choſes ſe font naturelle-

ment, & qu'ils puiſſent les entendre très-facilement.

Il eſt vrai & très-vrai que tout compoſé de ce monde eſt ſujet à corruption, & qu'il peut être ſéparé, laquelle ſéparation dans le regne animal eſt appellée mort; & l'homme étant auſſi compoſé des quatre élémens, qui pouvoit être immortel, que cela ſe faſſe naturellement, il eſt très-difficile à croire : au contraire, on a regardé cela juſqu'aujourd'hui comme une choſe ſurnaturelle.

CHAPITRE XX.

Deſcription du Paradis terreſtre.

Le Seigneur a inſpiré aux Philoſophes pluſieurs ſiecles avant, que la mort de l'homme étoit naturelle.

Le Paradis terreſtre eſt un certain lieu créé par le Créateur de toutes choſes, des véritables élémens non élémentés, mais très-purs & dans un équilibre parfait, & toutes choſes créées dans ce Paradis ſont incorruptibles.

Là a été créé auſſi l'homme des mêmes élémens incorruptibles aſſemblés dans un juſte équilibre & dans

une égalité parfaite, afin qu'en aucune maniere il ne pût ſe corrompre ; c'eſt pourquoi il fut conſacré à l'immortalité, parce que Dieu, ſans doute, avoit créé ce Paradis pour les hommes ſeulement ; mais enſuite par le péché de déſobéiſſance ayant tranſgreſſé les commandemens de Dieu, le Créateur de toutes choſes, l'homme fut chaſſé du Paradis & rélégué en ce monde corruptible élémenté que Dieu avoit créé pour les bêtes ; & il fut obligé, ne pouvant pas vivre ſans nourriture, de prendre ſa nourriture des élémens élémentés & corruptibles, par laquelle nourriture les élémens purs étoient infectés.

De cette maniere il a décliné peu-à-peu, & il eſt tombé dans la corruption, de ſorte qu'une qualité a vaincu & ſurmonté l'autre, tout le composé a été ruiné par des infirmités, & finalement la ſéparation étant ſurvenue, il s'en eſt enſuivi la mort.

Après cela, ſe ſont encore plus approchés de la corruption & de la mort ceux qui ont été créés dans les élémens déjà corrompus, & d'une ſemence corrompue & hors du Pa-

radis terreſtre, parce que la ſemence qui provient des nourritures corrompues ne peut pas être perdurable ; & tant plus long tems il y a que l'homme a été chaſſé du Paradis terreſtres, d'autant plus les hommes s'approchent de la corruption.

De-là vient que la vie eſt plus courte, & il arrivera à la fin que la procréation ou génération humaine ceſſera à cauſe de la briéveté de la vie des hommes.

Il y a pourtant des endroits où l'air eſt meilleur, & où les aſtres ſont plus favorables ; là, c'eſt-à-dire, dans ces pays, les natures ne ſe corrompent pas ſi-tôt, parce que les hommes ſe gouvernent mieux ; mais dans beaucoup de climats la débauche, le déréglement de la vie & tous les excès auxquels ſe livrent les hommes ſenſuels, cauſent plus promptement la corruption, les maladies & la mort, & l'expérience nous fait voir tous les jours que les malheureux enfans qui ſont nés de la ſemence de parens impurs & accablés de maladies, ne vivent pas long-tems.

Mais ſi l'homme avoit eu le bonheur de demeurer autant pour lui comme pour ſa poſtérité dans un

lieu convenable à sa nature, où les élémens incorruptibles sont tous verges, il auroit été éternellement immortel, car il est certain qu'où les élémens purs sont conjoints en vertus d'égalité, ce sujet doit être incorruptible, & telle doit être la pierre des Philosophes : par les anciens elle a été comparée à une telle création de l'homme ; mais les Philosophes modernes l'entendant à la lettre, tendent à la génération corrompue de ce siecle.

Cette immortalité a été la principale cause pour laquelle les Philosophes se sont grandement appliqués à chercher cette pierre divine ; car ils ont su que l'homme avoit été créé de tels élémens entiers. Ils ont donc beaucoup médité sur cette création, laquelle ayant connu être naturelle, ils commencerent à examiner & tâcher de trouver des moyens pour avoir ces élémens incorruptibles, ou s'ils pouvoient les conjoindre & les infuser dans quelque sujet, auxquels le Seigneur inspira que la composition de tels élémens étoit dans l'or, parce qu'il est impossible qu'elle se fasse dans les animaux,

parce qu'ils ſont obligés de ſubſtanter leur vie avec des élémens corrompus.

Elle ne ſe trouve pas auſſi dans les végétaux, parce que dans iceux regne l'inégalité des élémens : & toutes choſes créées inclinant à la multiplication, les Philoſophes ont conclu que cette poſſibilité de la nature ne pouvoit ſe trouver que dans le regne minéral, & s'étant propoſés d'en faire les expériences, ils ont trouvé cette poſſibilite, laquelle étant découverte, ils ont reconnu que la nature renfermoit une infinité d'autres arcanes, leſquels étant des ſecrets de Dieu, ils n'en ſont-pas venus aux expériences ; mais ils ſe ſont contentés d'en avoir la connoiſſance.

Le compoſé doit tomber par l'élément de l'eau, & le feu qui eſt en puiſſance dans les autres élémens, ſavoir dans la terre & dans l'air s'uniſſent enſemble, & étant conjoints ſe rendent vainqueurs de l'élément de l'eau, & la digerent, la cuiſent, & finalement la congêlent, & de telle maniere la nature aide la nature.

Car ſi le feu central caché, qui étoit privé de la vie, ſe trouve le vainqueur, il agit dans ce qui lui eſt plus prochain & plus pur, étant

lui-même très-pur, & il se conjoint avec lui ; alors & de cette maniere il est le vainqueur de son contraire, il sépare le pur de l'impur ; il s'engendre ensuite une nouvelle forme ; & s'il est encore aidé, la forme qu'il prend de nouveau devient meilleure que la premiere.

Il arriva souvent que par le génie & l'esprit d'un savant artiste, on peut faire des choses immortelles, principalement dans le regne minéral. Ainsi toutes choses se font par le feu & par le régime du feu, & prennent d'icelui leur être. Si vous m'entendez vous serez heureux; je vous parles assez clairement, c'est à vous à profiter d'un si bon conseil.

CHAPITRE XXI.

Undique terror.

Sur les dangers de la rage & des poisons

Je me crois indispensablement obligé par mon état de veiller à la santé des hommes, & de leur dire mon sentiment sur les dangers de la rage & des poisons, en offrant des secours très-efficaces à ceux qui n'en pourront pas

trouver ailleurs. Comme on a tout à appréhender à chaque instant des terribles effets de la rage & des poisons qui n'affligent que trop souvent l'humanité, ceux qui auront le malheur d'être attaqués de ces accidens si funestes, pourront se procurer leur guérison avec les remedes suivans.

Arcane très-puissant contre les poisons les plus dangereux & la morsure des animaux enragés.

Il y a de grandes découvertes dans la Chymie qui sont trop utiles à l'humanité pour les laisser plus long-tems dans les ténebres & l'oubli, ce seroit faire un crime envers Dieu & un grand tort aux hommes, en ne les avertissant pas qu'ils peuvent se procurer le plus grand remede de la médecine dans leurs pressans besoins, & dans les dangers évidens où ils peuvent se trouver de perdre la vie par des accidens imprévus, pour se garantir promptement de tous les poisons les plus dangereux de la nature, & se guérir lorsqu'ils auront le malheur d'être empoisonnés ou mordus des animaux enragés lorsqu'ils y penseront le moins, cela n'arrive que trop souvent dans tous les pays.

La vertu de l'arcane que j'ai eſt ſi puiſſante, qu'elle guérit radicalement la rage des hommes & celle des animaux ; c'eſt une thériaque, la plus puiſſante & la plus ſouveraine de toutes les thériaques contre tous les vénins de animaux, des végétaux & des minéraux, elle les éteint & les détruit entiérement. Avec cet arcane on change une matiere vénimeuſe, ainſi que la nature des vénins & des poiſons les plus violens en une médecine ſalutaire qu'on peut prendre ſans le moindre danger, puiſque c'eſt un remede efficace pour ſe guérir.

Il y a plus de trente ans que j'en ai fait l'épreuve ſur moi-même ; perſonne n'ignore que l'arſenic eſt un poiſon des plus corroſifs, je changeai ſa nature en une médecine ſalutaire, dont je fis enſuite l'expérience ſur moi-même ſans être malade, pour me convaincre par ſon effet, que j'examinai avec la plus grande attention, de l'excellence du remede que j'avois préparé. Si je n'avois pas été auſſi certain que je l'étois de ſon efficacité, il eſt bien sûr que je n'aurois pas fait l'épreuve d'un poiſon auſſi corroſif ſur ma perſonne. Je l'aurois plutôt

fait ſur les animaux pour éviter le danger, & m'aſſurer de l'effet de l'arſenic que je ſavois n'être plus un poiſon dangereux, mais un bon remede.

Cet arcane, c'eſt-à-dire mon remede contre la rage, eſt un grand cordial & un céphalique très-ſouverain, ſa vertu ſurpaſſe celle de tous les remedes ſublunaires, elle égale celle de l'or potable; c'eſt pourquoi on en peut faire uſage dans toutes les maladies, puiſqu'il ſert pour prolonger la ſanté & la vie juſqu'au terme le plus reculé.

Il eſt parfaitement bon contre la peſte, la petite vérole & toutes les maladies les plus contagieuſes ſi on s'en ſert dans un tems de calamité; en un mot, quiconque prendra de cet arcane ſi ſouverain, ne pourra jamais être empoiſonné par aucun ſcélerat, ni par quelque poiſon que ce ſoit, parce qu'il ſera bientôt guéri, quoiqu'il ſoit prêt de mourir.

Comme il n'eſt pas poſſible qu'une auſſi belle découverte puiſſe jamais tenir un rang dans la claſſe des remedes ordinaires les plus accrédités, & qu'au contraire elle eſt un chef-d'œuvre de l'art de la médecine, & un

remede d'état bien précieux par ſon importance & ſon utilité, en guériſſant la rage & les poiſons ; c'eſt pourquoi il eſt bien juſte qu'elle ſoit également un chef-d'œuvre de la reconnoiſſance de ceux qui auront le malheur d'être dans un état évident de perdre la vie par les poiſons des ſcélérats, dont le nombre eſt ſi grand, ou par la morſure des animaux enragés, ce qui eſt fréquent, & dont perſonne n'eſt exempt dans la meilleure ſanté.

Réflexions à faire ſur les dangers de la rage & des poiſons.

Contre les coups du ſort, ſonge à te maintenir
De loin dans le préſent, regarde l'avenir.
Non habet eventus ſordida præda bonos.

La morſure des chiens enragés eſt une maladie ſi effrayante, qu'il n'y en a pas une plus grande à redouter à cauſe de ſes terribles effets ; elle a rempli de terreur tous les peuples qui nous ont précédés, parce qu'ils ont vu, comme nous le voyons encore par une triſte expérience, que la perſonne la plus paiſible en ſanté

qui a eu le malheur d'être attaquée de ce venin mortel, eſt devenue tout auſſi-tôt tranſportée des accès de la fureur la plus violente, & ſe jette, dans le délire qui trouble ſon cerveau, auſſi-bien ſur ſa famille, comme ſur ſes meilleurs amis, pour les dévorer impitoyablement.

Fût-il jamais un deſtin plus cruel, puiſqu'il nous réduit à la condition humiliante des bêtes les plus féroces, leſquelles dans le tranſport de leur fureur & de la rage qui les animent, courent de tous côtés pour étrangler & dévorer les hommes & les animaux qu'elles rencontrent?

L'impie Nabucodonoſor, ce Roi ſi puiſſant de Babylone, quoique dépouillé de ſa royauté & dégradé de ſa dignité d'homme par l'ordre de Dieu, pour vivre miſérablement avec les animaux dans les forêts, n'eut pas, à beaucoup près, un ſort auſſi malheureux que celui d'un enragé, puiſqu'on eſt forcé de le faire mourir, quelque cher qu'il puiſſe être à ſa famille & à ſes amis, pour ſe préſerver d'un pareil accident pour lequel le remede eſt inconnu.

Vivement pénétré d'un état ſi dé-

plorable qui avilit l'homme, quand même il seroit plus puissant que Nabucodonosor, en le mettant pour ainsi dire au-dessous des plus vils animaux, les plus habiles Médecins se sont empressés d'étudier ce genre de maladie, aussi bisarre dans ses cruels effets, qu'il est intéressant pour secourir leurs semblables, & se préserver eux-mêmes d'un fléau beaucoup plus terrible que la peste la plus dangereuse; mais après avoir recherché avec soin & inutilement la nature de cette affreuse maladie qui porte la terreur chez tous les hommes les plus courageux, ils ont avoué ingénuement, & avec douleur, qu'ils ignoroient une cause dont les effets toujours malheureux ne se montroient qu'à nos sens.

Il n'est pas difficile de former le pronostic de cette maladie funeste, il suffit d'examiner & de se rappeller en même temps les tristes événemens qu'on voit arriver dans tous les pays, puisqu'en effet, depuis la naissance de la Médecine qui est si ancienne, jusqu'à nos jours, les plus grands maîtres de l'art n'ont cessé de gémir avec raison sur le sort cruel de ceux

qui ont été mordus des chiens *véritablement enragés*, ils nous assurent qu'on ne peut pas citer aucun exemple bien constaté de la guérison de ceux qui sont reconnus pour être *hydrophobes*, c'est-à-dire, qui craignent l'eau: (*les hydrophobes fuyent l'eau, ils l'ont en aversion, parce qu'ils s'imaginent voir en icelle la personne ou l'animal, qui les a mordus, & qui vient encore avec fureur pour les dévorer*) mais il est encore bien plus fâcheux de voir qu'après tant de siecles écoulés, témoins du mauvais succès des remedes qu'on a fait jusqu'ici, on n'en a pas trouvé un seul dans le grand nombre de recettes qu'on trouve imprimées dans les livres de Médecine, & qu'on assure être spécifiques pour la rage; *mais très-inutiles pour l'hydrophobie.*

Nous avons, dit un savant Médecin qui aime l'humanité; dans l'Histoire des Venins des raisons de ne point désespérer, de trouver un jour l'antidote qui convient à la rage, & aux maladies qui ont passé jusqu'à présent pour être incurables; & par conséquent de leur appliquer à toutes ce que le grand Boerhave ne dit ici *que de l'hydrophobie;* car je suis fortement

persuadé que la même Providence, qui a permis que les hommes fussent affligés & tourmentés par des maux si grands, a pris soin de mettre à leur portée les remedes qui leur sont appropriés. Pourquoi donc, s'écrie-t-il, ne nous flatterions-nous pas de les découvrir, si nous apportons à leur recherche toute la prudence, l'étude, le zele & toute l'industrie qu'elle exige?

Encouragé par cette façon de penser, qui est si louable & animé du même zele des grands Médecins qui m'ont précédé, j'ai cherché à mon tour à me rendre utile, non-seulement à l'humanité actuelle, mais encore à tous nos descendans; j'espere que mon travail leur sera aussi agréable qu'il leur sera utile, puisque je n'ai rien épargné pour faire une si belle découverte qui mérite la plus sérieuse attention des Souverains & des sujets.

Dans une aussi juste persuasion, ayant beaucoup médité sur la nature des Venins, qui sont si dangereux & sur-tout quand ils sont employés par des scélérats, ce qui n'est que trop fréquent; & pour nous garantir de

leurs funestes effets, j'ai trouvé les plus grands remedes dans les trois regnes, contre tous les poisons & même les plus dangereux, afin de garantir la vie des hommes des embuches secretes des lâches empoisonneurs, qui sont les ennemis cachés du genre humain, & beaucoup plus des riches que des misérables qui n'ont rien à perdre.

Je crois devoir rappeller ici en abrégé ce que j'ai écrit sur les Venins dans un livre intitulé : *Dissertation physico-médicale sur les causes de plusieurs maladies dangereuses & sur les propriétés d'une liqueur purgative & vulnéraire, qui est une pharmacopée presqu'universelle*, dédiée à son Altesse Royale & Electorale Madame l'Electrice de Baviere, dont j'ai l'honneur d'être le premier Médecin du Corps, & qui a été imprimée en 1758, avec privilége du Roi, chez Claude Hérissant, Libraire-Imprimeur, rue Neuve Notre-Dame, à Paris.

Cette Dissertation se trouve chez moi & non ailleurs.

J'ai dit dans ma Dissertation physico-médicale, tout ce qui dérange l'économie du sang & des humeurs,

tout ce qui peut corroder les différentes parties du corps & arrêter le cours des esprits, ou exciter les mouvemens les plus violens est un venin.

Il y en a de plusieurs especes; leur action est de causer des maux déplorables qui ne finissent souvent que par la mort; il y en a qui rongent & qui ulcerent tous les solides par leurs sels piquans & corrosifs, ce qui cause bientôt des mouvemens convulsifs, la gangrene, & termine ensuite la vie malheureuse des malades.

D'autres coagulent le sang; le venin de la petite vérole est de cette nature, il arrête le cours des esprits & agit dans nos liqueurs comme font les venins de la vipere, du scorpion, du crapaud & d'un chien enragé, qui est le plus dangereux de tous en les transmuant dans leur nature.

On ne sauroit trop dire combien le venin d'un chien enragé est à craindre lorsqu'il vient à fermenter, comme fait la bierre, le vin de Champagne ou toute autre liqueur semblable. Il allume un feu dévorant dans le sang, dans la bile, & dans les humeurs qu'on ne peut pas éteindre; il fait sentir au malade l'excès de la fureur

la plus violente, comme s'il étoit dans une fournaiſe ardente ; il fait de la perſonne la plus tranquille en ſanté, une bête ſi féroce en maladie, qu'on eſt forcé de la mettre auſſi tôt dans les fers, comme les animaux les plus cruels, pour éviter d'en être égorgé ou mis en pieces, parce que dans cette affreuſe maladie, un enragé dans le délire des convulſions les plus horribles qui troublent ſon imagination, cherche à dévorer tout ce qu'il peut rencontrer.

Il ne connoît pas plus ſes parens que ſes meilleurs amis ; il s'imagine qu'en les mordant il ſoulagera ſon mal, qui eſt inexprimable, & qui finit ordinairement par la mort la plus violente. Ce ſont là les accidens les plus fréquens de ce venin ſecret qui ſe cache à nos yeux, & qu'on reconnoît cependant aux effets bizarres qu'il produit pour le malheur de l'humanité qui doit redouter un pareil accident.

Ce tableau doit être effrayant pour tout le monde en général ; mais il l'eſt bien davantage pour la famille affligée, & pour les amis déſolés d'un enragé qui leur eſt ſi cher, auquel,

malgré le deſir qu'on a de le conſerver, on eſt forcé de donner la mort, quand on ne connoît pas le remede qui pourroit le guérir.

On ſait que l'air eſt le domicile & le ſoutient de pluſieurs matieres hétérogènes, comme des bonnes & des mauvaiſes vapeurs, des exhalaiſons, du nitre, du ſoufre, &c.... & par cette raiſon il devient la ſcene d'un grand nombre de météores, *dont les prodiges en tout genre étonnent nos regards.....*

Celui qu'on reſpire d'un malade attaqué de la peſte ou d'autres maladies contagieuſes, ne manque pas d'infecter le ſang, auſſi bien qu'un venin inſéré dans ce précieux fluide, par la morſure ou la piquûre de quelque animal venimeux.

En examinant de près & avec beaucoup d'attention ce que c'eſt que cette ſéparation qui ſe fait dans la maladie de la petite vérole qui eſt ſi contagieuſe, on trouve bientôt que ce n'eſt autre choſe que le ſoufre & l'excrément du ſang, ou la partie gangrenée de ce même ſang qui eſt dépouillée de la mumie, & de ce baume par l'action du venin qui eſt

de ſoi terreſtre, plein de craſſe, crud & incuit, très-infect & corrompu, parce que le mercure & le ſoufre qui ſont unis dans une humeur viſqueuſe, n'ont jamais pu être dépurés d'une aquoſité immonde & froide qui coagule tous les fluides, & brûle les ſolides, quand le poiſon eſt volatil, comme l'arſenic, l'eau-forte, & les autres poiſons de cette eſpece qui ulcerent & corrodent toutes les parties qu'ils attaquent avec leurs ſels âcres, vénimeux & piquans, qui cauſent l'inflammation, la gangrene & la mort à ceux qui ſont empoiſonnés ou mordus d'un chien enragé.

La rage eſt un venin tres-difficile à dompter, & d'autant plus dangereux, qu'il ſurpaſſe de beaucoup par ſa tres-grande activité qui eſt au-delà de tout ce qu'on peut dire tous les autres venins les plus contagieux. A peine a-t-on été mordu d'un chien enragé, plus ou moins malade, c'eſt-à-dire, qui a un degré de venin plus ou moins grand, âcre ou corroſif, & qui agit en conſéquence plutôt ou plus tard, qu'il paſſe en grande ou petite quantité avec autant de rapidité qu'un éclair, ou *qu'un oiſeau qui voyage dans*

l'air ou toute autre chose, selon que la morsure est grande ou petite, dans toutes les parties du corps, où il ne tarde pas d'établir son cruel & funeste empire, & de faire éprouver ses terribles effets par l'ardeur d'un feu brûlant qui dévore les malades jusqu'au dernier moment de leur vie.

Il n'est pas facile de déterminer avec la derniere exactitude le caractere & la qualité d'un tel venin, parce qu'il n'est pas visible. Cependant si on en juge par ses dangereux effets, on pourra s'assurer qu'il a une qualité sulphureuse, également putride, qui peut se multiplier autant que la lumiere, étant aussi de sa nature fort âcre & très-caustique, capable par conséquent d'infecter tous les fluides par une corruption sphacéleuse, & dulcérer tout de suite toutes les parties du corps qu'il attaque en très-peu de temps, ce qui cause quelquefois la mort dans les premiers accès, selon le tempéramment du malade, qui a naturellement le sang plus ou moins échauffé, comme cela arrive chez les nations que le soleil brûle & noircit par la vive ardeur de ses rayons, & où, par cette raison, le

danger eſt beaucoup plus grand à cauſe de la chaleur exceſſive qui cauſe plutôt l'inflammation dans la bile, dans le ſang & dans les entrailles.

Malgré la peinture effrayante que préſente à nos yeux ce genre de maladie, & beaucoup plus encore à celui qui eſt attaqué de la rage; je lui conſeille, puiſqu'il eſt maintenant aſſuré d'avoir le remede qui doit le guérir dans le plus horrible état où il puiſſe être réduit, de bannir promptement de ſon cœur le chagrin & l'inquiétude, parce qu'ils ſont mortels. La peur eſt capable d'augmenter ſon mal qui n'eſt déja que trop grand pour l'accabler & le conduire au tombeau.

Il eſt certain que l'ame, qu'on peut comparer dans cette occaſion aux matelots qui ſont expoſés à la plus violente tempête, ne peut agir ſans faire des efforts plus ou moins conſidérables, comme font les ſoldats courageux, pour vaincre leurs ennemis dans une bataille ſanglante, & ces efforts ſont une ſorte détention qui la tiennent, pour ainſi dire, ferme & roide; enſorte que le déſeſpoir venant à la relâcher, il lui ôte la puiſſance d'agir pour ſa conſervation.

Il faut donc de toute néceſſité, quand on eſt malade, avoir beaucoup plus de courage qu'on n'en n'a jamais eu; & pour le certain on n'obtiendra pas le ſanté qui eſt le plus grand de tous les biens, ſi l'ame ne fait quelque grand effort, & même un effort héroïque pour ranimer les eſprits languiſſans, & les mettre tout de ſuite en état de ſurmonter les plus grands obſtacles, comme font le Guerriers lorſqu'ils combattent dans les champs de la gloire; & cet effort magnanime que j'exige abſolument du courage des malades, ſera d'autant plus facile à faire, puiſqu'on doit ſavoir à préſent *qu'il a plu à la divine Providence de faire connoître un remede certain pour la guériſon radicale de ceux qui ont été mordus par des animaux enragés ou empoiſonnés par des ennemis ſecrets.*

Si le venin a déja attaqué le cerveau, en tranſportant de fureur le malade par ſa qualité de venin, le remede oppoſé, *c'eſt-à-dire*, *mon arcane, qui eſt le plus puiſſant de tous les antidotes dont le ſecret n'a pas été connu juſqu'à préſent*, y rétablira le calme, lorſque la ſubſtance venimeuſe dans

laquelle étoit renfermé le venin, sera dépouillée de ses excrémens corrosifs.

S'il a agité le sang par un grand feu, s'il a attaqué les nerfs par des violentes convulsions, il ne les agitera plus quand les pointes des sels qui les agitoient auront changé de forme & de nature par l'action de l'antidote qui les aura détruits, en les arrondissant comme un ouvrage qui est très-poli & doux au toucher.

Après avoir donné une légere idée de la nature de quelques venins & de leurs effets toujours pernicieux, sur lesquels j'aurois tant de choses à dire, parce que la matiere est vaste, profonde & des plus intéressantes pour l'humanité, soit à cause des venins, dont on est si souvent attaqué sans le savoir, soit à cause des empoisonneurs secrets, dont le nombre n'est certainement pas petit, & que la sagesse des loix, à l'égard de ceux qu'on peut découvrir, fait jetter avec raison dans des feux ardens, pour réduire en cendres ces monstres vomis par l'enfer, pour le malheur de l'humanité & sur-tout si dangereux aux grands de la terre, qui ne sont pas toujours

toujours sur leur garde comme ils le devroient être.

Cette matiere n'ayant pas été suffisamment examinée mérite l'attention la plus sérieuse : il importe infiniment de connoître en particulier la nature de chaque venin, mais il importe bien davantage de connoître l'antidote de ces venins dangereux ; *& je puis assurer que je connois parfaitement l'antidote de chaque venin qui fait périr non-seulement les hommes, mais encore les animaux, comme les bœufs, les vaches, les moutons & autres*... Cette maladie désole l'Europe depuis très-long-tems, & cause des pertes immenses, parce qu'on ne connoît pas le remede en le sortant des ténébres où il est caché depuis tant de siecles : ce sera alors (si cela arrive) une des plus grandes découvertes qu'aye pu faire un Médecin pour préserver les hommes des venins, également de la méchanceté des empoisonneurs, & les animaux de leurs maladies, dont la perte a ruiné tant de pays, & continuera de les ruiner jusqu'au moment où le remede sera connu & mis au jour, *comme je peux le faire si les hommes savent récompenser un travail*

aussi utile entrepris pour les secourir dans leurs besoins.

C'est donc aujourd'hui un avantage des plus grands pour le Monarque & ses sujets qui auront le malheur d'être empoisonnés ou mordus des animaux enragés, souffrent les douleurs de la mort la plus violente sans avoir aucun espoir de guérison, d'être avertis que le remede est trouvé, & qu'ils peuvent se procurer une guérison certaine dans un état si désespéré dont personne n'est exempt. L'Histoire nous apprend qu'un Roi des Indes mourut dans les plus grands accès de cette maladie, parce qu'il avoit été mordu par un chien enragé. En pareil cas, il est bien à désirer qu'un pareil remede soit connu & mis en usage.

Mais, dira-t-on, par quelle fatalité les découvertes les plus utiles ne réussissent-elles pas ordinairement dans certains pays ? C'est que l'implacable jalousie, la cupidité & la méchanceté de ceux qui sont les ennemis du genre humain, opposent tant d'obstacles à ceux qui aiment le bien public, soit pour se les approprier injustement, ou pour les em-

pêcher de réussir à secourir leurs semblables, qu'à la fin ils les découragent, malgré le desir sincere qu'ils ont de servir utilement leur patrie.

Il n'en est pas de même chez un peuple sage & vertueux qui sait apprécier le mérite, parce qu'en récompensant les travaux utiles, il en retire tous les avantages; c'est pourquoi un Etat éclairé augmente toujours sa propriété sur la ruine d'un autre : ainsi va le monde.

Je crois qu'il n'est pas hors de propos de dire ici que toutes les découvertes, comme tous les remedes, paroissent souvent très-simples aussitôt qu'on en connoît leur composition. Cela est vrai, & celui que j'ai pour la rage est de cette nature ; mais il faut convenir en même tems que l'embarras ou la grande difficulté a été de le chercher très-long-tems avant de le trouver, & qu'il en a coûté beaucoup de travaux & de dépenses pour réussir, & le faire connoître ensuite à ceux qui ont fait d'inutiles recherches, & aux malades qui en ont besoin & qui ne le connoissoient pas, sans quoi il n'est pas

douteux qu'on s'en ſeroit ſervi avec le même ſuccès que je m'en ſuis ſervi. Dans ce cas-là il eſt certain que tous les malades qu'on a été obligé & même forcé de faire périr depuis tant de ſiecles, n'auroient pas cauſé une ſi grande déſolation dans les familles & une ſi grande terreur parmi toutes les nations.

Par toutes les raiſons que je viens de dire, je ne peux pas ignorer combien ce remede eſt précieux; je ſais en même tems tous les ſervices importans qu'il rendra à l'humanite préſente & future, en guériſſant ceux qui n'auroient plus de droit à la vie, étant mordus des animaux enragés, également ceux qui ſeroient empoiſonnés ou attaqués de quelque venin mortel.

On a bien raiſon de chercher un ſpécifique qui aye des vertus pareilles au mien: je ſouhaite beaucoup qu'on puiſſe réuſſir; en attendant, comme mon antidote eſt trouvé, je ne refuſerai pas d'en céder le ſecret à quelqu'un qui jugera à propos de le rendre public, ou qui voudra s'en ſervir pour en retirer tous les avantages

qu'un remede unique pour la rage & les poisons les plus dangereux, doit nécessairement procurer de la part des riches qui seront attaqués de ce fléau.

Tous ceux d'ailleurs qui seront prudens, seront charmés de se munir de ce remede en cas d'accident ; *mais je ne le céderai jamais qu'à un homme très-riche, & sur-tout très-généreux, qui voudra se le procurer, parce qu'il n'est pas juste que j'aye travaillé en vain & dépensé mon bien à pure perte pour faire des heureux qui seroient indignes d'un si grand bienfait s'ils étoient ingrats.*

Mon arcane est un chef-d'œuvre de l'art d'un Médecin expérimenté, par la même raison il doit être également un autre chef-d'œuvre de la reconnoissance des hommes, sans quoi ils se puniront eux-mêmes en me forçant, par leur ingratitude, de laisser une si belle découverte qu'on a cherché dans les tems les plus reculés, & qu'on cherche encore aujourd'hui dans les ténébres & dans l'oubli, selon l'exemple du figuier de l'Evangile qui fut maudit, arraché & jetté au feu parce qu'il ne portoit pas du fruit.

Je termine cet article sur la rage,

les poiſons & les venins, en donnant les propriétés d'un topique, qui eſt un grand remede pour ſe préſerver des venins & ſe guérir quand on en eſt attaqué. Il ſert également à faire connoître au Médecin, comme au malade, s'il y a du venin dans une maladie, & s'il y en a ce topique l'attirera bientôt, & le fera ſortir promptement du corps du malade.

---

a rapportée a la P. 238 et suivante, du manus

CHAPITRE XXIII.

Topique éprouvé pour ſe préſerver des venins & attirer celui qui eſt dans le corps.

On portera ce topique ſuſpendu au col avec un ruban. Il doit être appliqué ſur l'eſtomac ou ſur le cœur; mais comme il faut qu'il touche la chair, on l'attachera avec une bande de linge autour du cops, afin qu'il reſte ſur l'eſtomac ou ſur le cœur ſans ſe déranger.

Ce topique eſt un remede très-puiſſant pour ſe préſerver toute ſa

vie des venins, lorſqu'on ſe trouve dans un endroit où l'air eſt contagieux ; il attire également tout le venin qui eſt dans le corps, en s'imbibant des effluvions, c'eſt-à-dire, des écoulemens contagieux & peſtilentiels qui cauſent des maladies mortelles, dont on ne connoît pas ſouvent la cauſe, parce que le venin eſt inviſible.

Expérience utile à faire.

Par le moyen de ce topique, un Médecin comme un malade reconnoîtront facilement s'il y a du venin dans la maladie, parce qu'il eſt doué d'une vertu magnétique qui contient des eſprits ſympatiques & analogues au venin, leſquels mettent en mouvement & attirent l'humeur morbifique quand elle eſt fixée, de la même maniere que l'aimant attire le fer, ou comme une éponge ſéche qui reçoit l'eau dans ſes pores, & s'en imbibe autant qu'elle en peut contenir.

Ce topique eſt parfaitement bon pour les maladies épidémiques, fiévres malignes, petites-véroles, peſte,

cancer, humeurs-froides, ulceres, plaies, ou toutes autres maladies où il y a du venin.

Il eſt de la plus grande utilité aux Marins, qui ſont pour l'ordinaire attaqués du ſcorbut ; ils ſe conſerveront en ſanté en ſe préſervant de ce venin & de tout autre mal contagieux.

Les perſonnes qui ſe portent bien, comme celles qui ſont malades, ſe ſerviront utilement de ce remede : les premieres pour ſe préſerver, & les ſecondes pour ſe guérir ; & l'on verra avec étonnement que ceux qui auront ce préſervatif, ne tomberont jamais malades par les accidens des venins ; & avec le ſecours de ce remede, on ſe conſervera ſain & ſauve au milieu des maladies épidémiques & contagieuſes.

On aura ſoin de regarder ce topique de tems en tems pour voir s'il change de couleur, & quand on aura vu qu'il eſt devenu noir, on le détachera promptement ; car la noirceur indique qu'il a tiré le venin qui étoit dans le corps.

On aura ſoin de bien cacher ce topique & de l'enterrer dans un en-

droit où personne ne puisse le trouver, parce qu'il est pestiféré.

AVIS TRÈS-IMPORTANT.

Si quelqu'un malheureusement venoit à flairer ce topique sortant du corps d'un malade, *il est certain qu'il tomberoit mort sur-le-champ;* c'est pourquoi il faut le sortir avec précaution en l'enveloppant dans un linge imbibé de vinaigre pour l'enterrer ensuite, & avant ce tems-là on lavera ses mains avec du vinaigre ou toute autre chose, & on en respirera pour éviter tout accident. On peut se servir de mon cordial qui est un remede des plus agréables à respirer.

On remettra ensuite un autre topique à la place, comme ci-dessus, tant pour se préserver du venin, que pour attirer celui qui pourroit être resté dans le corps; on en remettra ensuite un troisieme, si le besoin l'exige, &, en un mot, jusqu'à ce que le dernier topique appliqué sur l'estomac ou sur le cœur reste absolument blanc, parce qu'alors c'est une preuve certaine qu'il n'y a plus de venin dans le corps.

Ce topique est également bon pour les animaux ; il est incorruptible : ceux qui en auront besoin le trouront chez moi.

CHAPITRE XXIV.

Sur le nitre ; très-exacte purification du nitre pour faire les plus belles opérations de la Chymie.

CE n'est pas envain que les Philosophes ont fait les plus grandes recherches sur le nître qu'ils ont travaillé à leur maniere. Ils l'ont appellé cerbere, sel infernal, mercure, serpent de terre, leur aimant, &c. . . . pour nous cacher le véritable nom du nître dans les opérations dont ils nous ont parlé.

Sachant aussi, comme ces grands hommes qui méritent tous les hommages de l'humanité, que le nître est un des plus grands agents de la nature, j'ai fait une étude particuliere sur ce merveilleux agent pour en connoître les propriétés qui sont im-

menſes, & me mettre en état de m'en ſervir avec ſuccès dans les opérations de la chymie, rélatives à la médecine, à l'agiculture & aux arts. Ces objets importans auxquels je me ſuis appliqué, m'ont mis en état de trouver de très-bons remedes avec leſquels j'ai donné des ſecours efficaces aux malades, & de fertiliſer les terres les plus ingrates.

L'art du Salpêtrier eſt par-tout de la plus grande utilité pour les arts, & ſur-tout pour la préparation du nître dont on ſe ſert pour fabriquer la poudre à canon; mais il n'eſt pas aſſez éclairé pour un travail auſſi utile, puiſque le nître le mieux purifié des arcenaux eſt toujours rempli de beaucoup d'impuretés qui empêchent les grands effets que le nître eſt capable de produire, & qu'il ne produira jamais s'il n'eſt bien purifié.

La perfection d'un art auſſi merveilleux n'appartient qu'à la Chymie; c'eſt uniquement par cette ſcience ſublime, qui ſera toujours le flambeau des plus grands hommes, que furent trouvés la poudre à canon, la porcelaine, la verrerie, le verre malléa-

ble ; ſous l'Empereur Tybere, la lampe éternelle qui brûle ſans jamais ſe conſommer, & tant d'autres choſes les plus utiles ; c'eſt par elle encore qu'on a découvert les merveilles du nitre ou de cet eſprit univerſel qui eſt le miracle de la nature, avec lequel on opere tant de prodiges quand on ſait s'en ſervir à propos, de ſi belles connoiſſances ne furent & ne ſeront jamais du reſſort d'un ſalpêtrier trop borné dans ſa pratique, quoiqu'il ſoit d'ailleurs un très-bon artiſte pour fabriquer la poudre à canon ordinaire.

Les Vénitiens furent les premiers qui s'en ſervirent, & par ſon moyen ils remporterent, en 1380, une grande victoire ſur les Génois. Tous les Souverains s'en ſont ſervis depuis ce tems-là pour faire la guerre ; quelle fatalité pour le genre humain, d'avoir trouvé un ſi beau ſecret qui auroit dû reſter dans l'oubli, ſeulement pour la guerre, mais qu'on auroit uniquement employé pour la médecine, l'agriculture & la perfection des arts.

Sans la poudre à canon on ne peut pas forcer ni défendre les places ; & comme par ſon uſage on ſurmonte

les plus grands obſtacles, il eſt donc néceſſaire d'avoir une meilleure poudre qu'à l'ordinaire, ſi on veut avoir la ſupériorité ſur ſes ennemis. Cet article n'eſt pas de mon reſſort, parce qu'il regarde la guerre qui détruit malheureuſement les hommes, que je veux conſerver dans la meilleure ſanté autant que je le pourrai.

Ayant un beſoin indiſpenſable dans mes opérations d'un nitre beaucoup mieux purifié que celui qu'on trouve ordinairement dans les arcenaux pour en faire des remedes d'une grande vertu pour les malades, il a fallu que je trouve un moyen pour le purifier philoſophiquement, & pour cet effet je me ſuis ſervi du nitre le mieux purifié de l'arcenal, ne ſachant pas où en trouver de meilleur.

J'ai fait pluſieurs épreuves avant de réuſſir; car on n'a rien ſans peine. A la derniere expérience que j'ai faite, je me ſuis ſervi de ſix livres du plus beau nitre de l'arcenal & du plus pur, & après l'avoir purifié ſelon ma méthode, il m'eſt reſté ſeulement une livre un quart & deux gros de nitre bien purifié. Ce qui a reſté dans mon

vaiſſeau après l'opération étoit un ſel fixe, très-impur.

Je me ſuis ſervi avec ſuccès de ce nitre que j'ai purifié & qui eſt bien différent de celui de l'arcenal qu'on donne pour être très-bien purifié, & qui ne l'eſt pas à beaucoup près autant qu'il peut l'être ſelon l'expérience que j'ai faite & dont j'ai la preuve; je ſens bien que ſi je le purifiois encore mieux, comme je le peux, Jupiter déja trop puiſſant avec ſon manteau plein de craſſe, ſeroit beaucoup plus redoutable qu'il ne l'eſt, s'il étoit dégagé des liens qui mettent un grand obſtacle à ſon incompréhenſible force qui peut être encore augmentée.

Tout le nitre qui ſera purifié & exhalté à un ſi haut degré de pureté que le mien aura des propriétés étonnantes, & fera des effets dignes d'admiration, non-ſeulement dans la médecine qui eſt mon principal objet, mais encore dans l'agriculture, dans l'artillerie & dans les arts; il ſera également d'un très-grand ſecours dans les occaſions où on aura beſoin d'une force extraordinaire pour applanir des chemins en ouvrant des

montagnes pour chercher des mines & les mettre à découvert pour les exploiter avec une plus grande facilité.

Les différentes opérations de la Chymie ſur le nitre font bien voir que c'eſt un des plus beaux ſecrets de la nature, que d'en connoître les propriétés & les différens uſages auxquels on peut l'appliquer, ſoit qu'il ſoit pris dans la terre ou dans l'air, il eſt par-tout admirable, & même il ſeroit incompréhenſible ſi on n'en voyoit pas les effets ſurprenans.

Selon la préparation que je veux lui donner, il devient un ſel bénit auſſi doux que le lait; & par un travail différent, on en peut faire un foudre de guerre le plus terrible de le nature.

Avec cette matiere infernale on ſouleve les montagnes les plus élevées, on briſe les pierres les plus dures, & on fond tous les métaux avec une grande facilité; nous le voyons très-ſouvent dans les effets épouvantables des éclairs & des coups de tonnerre qui briſent, fondent, & calcinent dans un inſtant, ce que mille forges

embrasées avec le feu le plus violent ne sont pas capables de faire aussi promptement que lui.

Par ces terribles effets qui font trembler les plus hardis & qu'il est si facile d'imiter avec un nitre bien purifié, on doit sentir quel degré d'activité & de force la plus extraordinaire, on peut donner au nitre, toutes les fois qu'il sera préparé par une main habile & d'une certaine maniere, soit pour l'artillerie ou pour la perfection des arts, & sur-tout pour l'agriculture cette partie si essentielle sur laquelle on a tant écrit & dont l'utilité est si reconnue, que je ne m'étendrai pas beaucoup ici sur les propriétés du nitre dans l'agriculture pour avoir les plus riches moissons & les plus beaux fruits, ni de sa vertu pour multiplier les végétaux.

Grande propriété du nitre pour l'agriculture.

La force du nitre qui se trouve cachée dans le simple fumier qui est très impur, ne laisse pas de démontrer tous les jours aux gens de la cam-

pagne la néceſſité de s'en ſervir pour avoir du pain, des légumes, & en un mot, toutes les choſes que la terre produit à notre uſage, & ſouvent en abondance, en ſe ſervant d'un nitre très-impur ; mais que ſera-ce donc & quelles plus grandes richeſſes ne doit-on pas eſpérer de la terre en ſe ſervant du nitre préparé & purifié comme le mien ? J'en ai vu les effets les plus ſurprenans, & je les ai fait voir dans mon jardin à des curieux qui auroient eu de la peine à les croire, s'ils ne les avoient pas vus avec la plus grande admiration pour la qualité & la quantité de différentes productions dont il étoit orné.

Il eſt certain qu'avec tous les moyens que j'ai pour porter l'agriculture à ſon plus haut degré de perfection ; on peut ſe procurer chaque année les plus riches moiſſons, c'eſt-à-dire, qu'un champ de bled dont j'aurai préparé le grain, ou toutes autre choſes à ſemer, qui a coutume de rapporter de trois ans l'un, ſans être obligé de me ſervir de fumier, rapportera tous les ans ſans laiſſer repoſer la terre, & le même champ qui exige un boiſ-

ſeau de ſemence, ſera très-bien enſemencé avec un demi boiſſeau; la vermine ne ſe mettra pas dans le grain à cauſe de ſa préparation qui empêchera la génération des inſectes dans la terre, dans un temps doux & pluvieux; on pourra le conſerver long-temps, & le pain ſera beaucoup meilleur pour la ſanté; & on ne peut rien deſirer de plus pour augmenter ſon revenu.

Le champ qui rapporte ordinairement quinze boiſſeaux en rapportera plus de quarante & même davantage ſi on veut pouſſer l'opération plus loin ſans jamais épuiſer la terre qui ſera toujours très-féconde par la préparation qui aura éte donnée au grain, laquelle eſt capable de fertiliſer les terres les plus ingrattes ſans avoir beſoin de fumier.

A l'égard des graines pour les légumes, ou des végétaux, comme cette préparation eſt un feu qui diſſout ſans détruire, qui ouvre les corps ſans les tuer, ſi on met ſeulement quelques gouttes de cette eau préparée dans de l'eau ordinaire ou de pluie pendant vingt-quatre heures, pour arroſer en-

ſuite des végétaux ou des plantes, cela fera germer d'une maniere étonnante les graines, les fruits & les fleurs qui parviendront promptement à un degré d'accroiſſement auquel elles ne ſeroient jamais parvenues, ſelon les loix ordinaires de la nature.

Si on arroſe les pieds des arbres avec la liqueur ci-deſſus, les fruits qu'ils produiront, ſeront d'une groſſeur extraordinaire & d'une beauté ſans égale, ils exhaleront une odeur des plus ſuaves & auront le goût le plus délicieux, parce que cet arcane eſt une vraie lumiere concentrée, & l'ame vivifiante de tous les végétaux, qui ſert à les faire fructifier merveilleuſement bien.

211. du manuscrit. & 221.

Pour la Médecine.

Si on met environ trois gouttes de cet arcane dans une médecine ou potion quelconque préparée pour un malade, il en développera & il en augmentera infiniment la vertu; & auſſi-tôt que l'infuſion ſera faite, la médecine ſera changée en teinture homogène, vivifiante, & d'une grande

efficacité pour celui qui en ſera uſage; en pareil cas, il y a tout lieu de croire que les perſonnes les plus difficiles ne refuſeront jamais d'être traitées d'une maniere auſſi agréable quand elles ſeront malades.

209. du manuscrit

CHAPITRE XXII.

Sur les avantages du cuivre & ſur ſes dangers ; purification du cuivre.

Ce métal qui eſt ſi utile pour toutes ſortes d'ouvrages a été proſcript depuis quelques années par les Médecins, & par les Magiſtrats à cauſe du poiſon mortel qu'il contient, lequel a fait périr depuis pluſieurs ſiecles un très-grand nombre de perſonnes qui n'en connoiſſoient pas le danger ; c'eſt pourquoi on l'a défendu dans beaucoup d'uſages, ce qui empêche ſa plus grande conſommation.

Omnes me proſcripſerunt medici.

Comme je ſuis parvenu à le purifier de ſon verd-de-gris, qui eſt un poiſon

mortel, on peut dire à préſent......
unus tandem me regeneravit.

Tous les Médecins, chargés par leur état de veiller à la ſûreté de la ſanté publique, ont reconnu qu'il y avoit un poiſon cerroſif dans le cuivre, & que par conſéquent l'uſage en étoit abſolument dangereux & nuiſible à la ſanté des Citoyens; c'eſt donc avec une juſte raiſon qu'ils en ont condamné l'uſage par leurs decrets; & que la ſageſſe des Magiſtrats en ſécondant leur zele, la défendu par ſes arrêts, afin d'éviter les accidens que ce métal funeſte àoccaſionnés en faiſant périr des milliers de Citoyens qui n'en connoiſſoient pas le danger.

Cependant comme ce métal eſt une ſource inépuiſable de richeſſes pour le commerce, & en particulier pour les Souverains qui en ont des mines; que d'ailleurs il eſt de la plus grande utilité pour toutes les Nations du monde, j'ai cru devoir m'intéreſſer à la recherche des moyens qui pourroient purger ce métal du poiſon corroſif & du verd-de-gris qu'il contieut & qui eſt ſi dangereux à la

ſanté; & après tous les travaux convenables, entrepris pour une découverte auſſi difficile qu'elle eſt utile ; à la fin j'ai eu la ſatisfaction de me perſuader que j'ai réuſſi parfaitement, en faiſant un métal auſſi beau que l'or, lequel eſt entiérement purgé de ſon verd-de-gris & du poiſon corroſif dont il étoit infecté *hoc opus, hic labor eſt*, c'eſt à l'ouvrage que l'on reconnoît le véritable ouvrier.

Les premiers Médecins des Souverains, au nombre deſquels j'ai l'honneur d'être depuis très-long-temps doivent ſoutenir la dignité de leur état en travaillant continuellement & ſans relâche à faire des découvertes utiles à l'humanité ; c'eſt par ce moyen qu'ils peuvent ſe tendre dignes du choix des Souverains, & c'eſt par leurs ſuccès qu'ils peuvent en mériter la confiance.

On tire le cuivre de pluſieurs mines de l'Europe ; mais beaucoup plus particuliérement & en plus grande quantité de la Suede, on l'emploie à tant de ſortes d'ouvrages, que la conſommation, malgré le poiſon qu'il renferme en eſt très-conſidérable. Quel-

qu'un à qui j'ai fait voir le cuivre que j'ai purifié, m'a dit pour certain, que selon le calcul des Fermiers généraux, il étoit prouvé qu'il entre en France chaque année, & en sort *cent millions de livres de cuivre, léton & bronze;* cette quantité jointe à celle des autres royaumes doit être immense. Dans un pareil cas j'ai cru qu'une branche de commerce aussi grande méritoit toute mon attention pour la mettre dans sa plus grande valeur.

J'ai agi en conséquence & j'ai trouvé le moyen de rendre le cuivre aussi beau que l'or après en avoir écarté & même enlevé toute la partie corrosive & venimeuse. De quelle utilité ces mines ne doivent-elles pas être aujourd'hui aux Etats à qui elles appartiennent; & si les vues des Souverains secondées du zele des Magistrats qui en ont défendu l'usage à cause du poison mortel qu'il renferme dans son sein, ont été si universellement applaudies des Citoyens, combien le seront davantage celles des Souverains propriétaires de ces mines, qui fécondant le travail de celui qui

eſt parvenu à rendre ce métal auſſi beau que l'or, contribueront par leurs réglemens & ordonnances à le rendre de la plus grande utilité à leurs finances, comme à leurs ſujets, par l'immenſe conſommation qui s'en fera lorſqu'il ſera prouvé que ſon uſage n'entraîne plus aucun riſque ni danger.

L'on ſe figure aiſément les déſordres que le verd-de-gris a occaſionnés dans les ſiecles paſſés, & ceux qu'il cauſeroit encore, ſi l'on en perpétuoit l'uſage ſans le préſervatif que j'ai.

Les tentatives des plus habiles Chymiſtes ont été inutiles juſqu'à préſent, puiſqu'il eſt vrai qu'aucun n'a encore pu parvenir à extirper de ce métal ce poiſon mortel; & j'ai eu la ſatisfaction d'avoir réuſſi.

Quelle perte ſeroit-ce pour le commerce ſi une telle branche n'avoit pas toute la valeur qu'on en peut retirer? quelle richeſſe au contraire pour le Souverain propriétaire de ces mines, puiſque j'ai trouvé le vrai moyen de décompoſer la ſubſtance de ce métal impur pour parvenir

à la destruction radicale du venin, & le changer en une substance douce comme l'or; & par un double avantage j'ai sçu lui donner la couleur de ce métal précieux, afin de l'employer aux ouvrages de bijouterie.

Par ce moyen l'on peut conserver l'or pour l'employer dans les monnoies, & l'on donnera au cuivre une valeur infiniment supérieure à celle qu'il a jamais eu.

Ce sera en contribuant au bien être des Citoyens verser de grands trésors dans les coffres des Souverains propriétaires de ces mines qui serviront avec sécurité aux objets les plus précieux quand à l'usage, tels que la cuisine; la Chymie pour tous les vaisseaux, &c..... dont l'usage devenu certain, n'exposera pas à l'avenir, ni la santé, ni même la vie des Citoyens.

L'on pourra même employer, avec le plus grand avantage, ce métal à fabriquer la plus petite monnoie à laquelle on pourra la substituer, parce qu'elle sera beaucoup plus belle.

Ce métal par sa riche couleur &

par ſa pureté, deviendra ſans être cher, d'un plus grand prix qu'il n'eſt actuellement, puiſqu'il eſt devenu égal à l'or par ſa couleur, il ménagera ce métal précieux, & conſéquemment il contribuera à augmenter les revenus du Souverain propriétaire de ces mines.

Par ce moyen économique en ſe ſervant de l'or uniquement pour fabriquer des eſpeces, & en les ſupprimant dans beaucoup d'autres objets où il eſt employé en pure perte, comme dans les dorures ſur bois & autres.... il en circulera une plus grande quantité dans le commerce, ce qui répandra alors l'abondance, facilitera l'agriculture & les arts ; l'on dira enſuite & avec vérité qu'une ſimple mine de cuivre dont le prix a toujours été borné à cauſe de ſes riſques & ſes dangers, ſera d'une très-grande valeur, & vaudra pour ainſi dire plus qu'une mine d'or, parce qu'on emploie dans un grand nombre d'ouvrages pluſieurs milliers de cuivre chez les fondeurs, & une petite quantité d'or chez les orphévres.

D'après cet expoſé je crois qu'un

Souverain ne ſeroit pas fâché que le cuivre de ſes mines devienne de l'or dans ſes mains.

Nota. Comme il eſt poſſible de donner au cuivre en le fondant, une couleur pareille à celle de l'argent & auſſi ſolide ; c'eſt pourquoi on pourra faire tous les ouvrages qu'on voudra.

Il y a tout lieu de croire que les cloches auroient un ſon beaucoup plus éclatant, & les canons une meilleure qualité, ſi on ſe ſervoit de ce métal purifié de toute ſon impureté ; les vaiſſeaux doublés de cuivre dureroient beaucoup plus qu'avec le cuivre ordinaire.

CHAPITRE XXV.

Purification de l'étain.

L'ON fera toujours les plus belles découvertes dans la Chymie, lorſqu'on travaillera ſur de bons principes. La purification des métaux imparfaits eſt un objet bien digne à tous égards de l'attention & des recherches de ceux qui cultivent cette ſcience pour augmenter la proſpérité du commerce en perfectionnant les arts.

Comme l'étain eſt une branche très-conſidérable de commerce chez toutes les nations, j'ai cru qu'on pourroit l'augmenter beaucoup plus, ſi on pouvoit parvenir à corriger ſon imperfection, & le rendre auſſi beau que l'argent en lui donnant ſa ſolidité & ſon éclat; dans cette perſuaſion, j'ai examiné de près la nature de ce métal qui eſt mou, malléable, rempli d'un ſoufre impur, qui ternit ſa blancheur & ſon éclat, & occaſionne le cri qu'il a,

Après avoir fait toutes les recherches convenables à mes idées, je suis parvenu à faire de ce métal imparfait & vil à cause de sa crasse, un métal aussi beau que l'argent, ayant la même solidité, son poids & tout son éclat après avoir perdu son cri.

Il résulte de cette découverte faite il y a plusieurs années, qu'une simple mine d'étain peut devenir beaucoup plus riche qu'une mine d'argent par le débit immense qu'on pourroit faire de ce métal devenu si riche, puisqu'il est comparable à l'argent en beauté, en solidité, & qu'il est infiniment au-dessous de la valeur ou du prix de l'argent.

En pareil cas il est facile de croire qu'on aimeroit mieux avoir une grande quantité de vaisselle de ce métal aussi beau & aussi solide que l'argent, puisqu'elle coûteroit beaucoup moins; non-seulement on auroit des plats, des assiettes & tout ce qui sert à la table, mais encore des batteries de cuisine, jusqu'aux fontaines.

Tout ce que les Orphevres font en argent, les Fondeurs, les Chaudronniers pour tous les vaisseaux de la

chymie alembics, &c. . . pourroient être fabriqués de ce métal, ainſi que les vaſes, les chandeliers & les grandes figures des Egliſes : on pourroit également faire des vaſes & des figures de ce métal pour orner les appartemens & les jardins ; on en feroit des gardes d'épées pour les troupes, des boucles, des boutons pour leurs habits, & des bords de chapeaux.

Par ce moyen d'économie l'argent feroit plus abondant dans les monnoies pour en fabriquer des eſpeces ; & ſi le Gouvernement le jugeoit à propos, il pourroit faire fabriquer des petites monnoies à la place des ſols, des liards & des pieces de deux ſols en leur donnant la valeur convenable. Cette nouvelle monnoie feroit plus belle & plus ſolide que celle qui exiſte dans le public.

Les Teinturiers, qui ſe ſervent de l'étain pour les couleurs, & ſur-tout pour l'écarlate, auroient, ſoit pour la ſoie ou pour les laines, des couleurs beaucoup plus éclatantes qu'ils n'en ont pour les habits & pour les tapiſſeries. Toutes ces choſes réunies ou ſéparées deviendroient des bran-

ches de commerce très-riches pour le Royaume, comme avec l'Etranger.

Il faut obſerver qu'on peut également donner à cet étain une couleur ſolide auſſi belle que l'or pour faire de la vaiſſelle de vermeil, des tabatieres, des boucles, montres & flambeaux, &c. . . . : on peut auſſi filer ce métal pour les uſages auxquels ils conviennent.

Je peux très-bien purifier le plomb & lui donner une belle couleur d'or & d'argent.

On m'a dit qu'il entre en France ou ſort chaque année du Royaume *ſix cents millions peſant de plomb, d'étain & de fer-blanc.*

Si toutes ces matieres étoient bien purifiées, ce ſeroit un très-grand avantage pour les arts, & le commerce en ſeroit beaucoup plus conſidérable avec l'Etranger, qui s'empreſſeroit de s'en fournir en nous apportant ſes denrées ou ſon argent.

Le mercure peut être également purgé au ſuprême degré de pureté de toutes ſes matieres hétérogènes. Il n'y a aucun chymiſte qui ne ſente le prix d'une opération ſi belle & auſſi utile à ſes travaux.

Avec un mercute auſſi pur & très-exhalté, les curieux de la belle chymie pourroient faire des végétations étonnantes & magnifiques de couleur d'or & d'argent : ces merveilles de la nature ſerviroient à orner les appartemens. des Rois & les cabinets des curieux ; on y touveroit l'utile & l'agréable.

L'huile qu'on peut tirer des métaux eſt d'un grand prix pour ceux qui ſavent s'en ſervir ; c'eſt-à-dire qu'il faut réſoudre les métaux en huile que l'on purifie ſans ſe ſervir de corroſif.

On peut auſſi réſoudre en eau & en huile les perles fines, le talc, le corail & toutes les pierres précieuſes ; on peut avoir les plus grands remedes pour guérir toutes les maladies. Avec les eaux & les huiles qu'on en peut retirer quand ces remedes ſeront purifiés très-exactement de toutes leurs parties hétérogènes, ils agiront avec beaucoup plus d'activité pour guérir les malades ſelon le deſir du Médecin qui pourra choiſir dans le grand nombre des remedes ainſi préparés ceux qui conviendront le mieux à chaque maladie.

Comme il ne ſera jamais poſſible de prendre tous les poiſſons qui ſont dans la mer, il en ſera de même de l'alchymie ; elle eſt ſi riche dans toutes les productions de la nature, qu'on ne pourra jamais trouver tous les ſecrets précieux qu'elle cache à nos yeux ; il faut cependant croire que Dieu permettra qu'il naiſſe dans chaque ſiecle des hommes extraordinaires qu'il comblera de ſes graces pour faire de belles découvertes dans cette ſcience inépuiſable en prodiges : par cette raiſon on ne doit pas négliger ſon étude à cauſe des grands avantages qu'on en retirera.

Nos anciens, qui ſont de beaux modeles à imiter, ont déjà trouvé beaucoup de choſes très-utiles à la ſociété ; pourquoi n'en trouverions-nous pas d'auſſi avantageuſes & peut-être de beaucoup plus importantes, ſi nous voulons travailler comme eux ? Il eſt certain que le travail entrepris pour pratiquer le bien a toujours un heureux ſuccès.

Je ne finirois pas ſi je voulois parler d'une infinité d'opérations fort utiles qu'on peut faire encore, ce qui me

conduiroit à faire plusieurs volumes. Je me bornerai pour terminer cet ouvrage à donner des idées aux amateurs de l'alchymie sur la transmutation réelle qu'on peut faire des métaux imparfaits en or & en argent, afin qu'on puisse faire un bon usage de ce rare secret, si on parvient à le trouver.

La nature fait l'or dans ses mines, cela est incontestable. Le mérite de mon opération est d'aider puissamment la nature dans son ouvrage, & d'abréger beaucoup le tems de son travail par le secours de l'art & le génie de l'Artiste.

Je ne prétends pas dire dans cette occasion, que l'art dont je me sers dans mon travail soit capable de changer les métaux imparfaits en or ou en argent; mais je veux dire que la nature étant aidée par l'art, elle sera capable de faire, par exemple, dans dix ou vingt ans, lorsqu'elle sera secondée par un habile Artiste, ce qu'elle ne pourroit faire pendant plusieurs siecles par son travail ordinaire, qui est toujours très-long.

CHAPITRE XXVI.

Opération chymique, naturelle & très-ſimple pour faire la tranſmutation des métaux imparfaits en or & en argent, ſans avoir beſoin de la poudre de projection des Philoſophes hermétiques, dont la nature ne s'eſt jamais ſervi.

En étudiant la nature, j'ai vu qu'on alloit ſouvent chercher bien loin, ce qui étoit très-près de nous; c'eſt le défaut ordinaire de la plupart des Artiſtes, de s'obſtiner à chercher une choſe où elle n'eſt pas; c'eſt pourquoi ils ne réuſſiront jamais quand ils ne voudront pas imiter la nature qui doit être notre bouſſole, & celle de la raiſon.

Preſque tous les Chymiſtes ne travaillent que pour faire de l'or & ſe procurer des richeſſes; ils paſſent leur vie dans l'erreur & la peine en dépenſant mal à propos leur argent, & ſouvent celui des autres; & jamais ils ne réuſſiront dans leurs entrepri-

ſes, parce qu'ils ne connoiſſent pas la nature qui eſt toujours obéiſſante à exécuter les volontés du Créateur dans les ouvrages qu'il lui a ordonné de faire.

S'ils avoient pris la peine d'étudier ſes mouvemens & les loix invariables qui lui ont été preſcrites, & s'ils l'avoient ſuivis dans ſa marche ordinaire qui s'accorde avec la raiſon & l'expérience; ils ne pourroient pas ignorer que pour réuſſir dans une opération, il faut toujours imiter cette ſavante maîtreſſe, ſe ſervir des mêmes principes qu'elle a reçus du Créateur, & des mêmes voies quand on veut parvenir au même but.

Après avoir médité autant qu'il m'a été poſſible cette ſavante maîtreſſe, qui donne le mouvement à tous les êtres de l'univers, je crois être maintenant en état de dire à ceux qui veulent tranſmuer les métaux imparfaits en or & en argent, qu'ils réuſſiroient très-certainement dans leur entrepriſe, s'il m'étoit permis de leur communiquer un très-grand & très-bon procédé, *lequel ſans être comparable*

aux merveilles du grand œuvre, ſe borne ſeulement à faire la tranſmutation des métaux imparfaits en or ou en argent, pareils à ceux des mines, ſans avoir aucun beſoin de la poudre de projection dont la nature ne s'eſt jamais ſervi.

C'eſt l'ouvrage de la ſimple nature; il ne faut pour cette opération ni creuſet, ni fourneau, ni feu, ni aucun vaſe chymique pour la tranſmutation des métaux imparfaits en or ou en argent; en un mot, je le répéte, c'eſt l'ouvrage de la ſavante nature qu'il faut ſuivre & imiter pas à pas dans toutes ſes démarches.

En confiant cette riche opération à ſes ſoins, on n'a pas beſoin d'artiſte, encore moins de laboratoire, ce qui eſt fort agréable; elle la ſuivra à ſon ordinaire ſans ſe tromper, c'eſt-à-dire, peu à peu, *comme une poule qui couve ſes œufs pour avoir des poulets;* & elle fera elle-même dans un temps bien plus court, la tranſmutation des métaux purifiés qu'on lui aura confiés.

Il eſt bien vrai que dans un pareil travail il faudroit peut-être plus de

cent ans à la nature pour le finir ; mais comme on ſait que l'art peut abréger de beaucoup ſon travail ; par ce moyen on peut rendre cette opération très-courte, & c'eſt préciſément là où eſt le mérite & le profit immenſe de ce travail précieux.

Elle conſiſte, non pas à faire un nouveau métal ; mais à ſe ſervir utilement de celui que la nature a déjà fait, & qui a reſté imparfait à cauſe des excrémens dont il eſt rempli, & qui l'ont empêché de parvenir à ſa maturité, comme un fruit ou un raiſin pour arriver plutôt à ſa perfection.

Il faut donc purifier ce métal de ſa lépre avec un grand ſoin & d'une certaine maniere en lui ôtant toutes ſes impuretés & ſa crudité ; on ouvre abſolument tous ſes pores, on l'aimante enſuite d'un ſoufre orifique & aſtral très-animé pour vivifier ſa chaleur intrinſéque, qui eſt fort languiſſante & preſqu'éteinte à cauſe des impuretés dont il eſt rempli, & pour ainſi dire ſuffoqué ; on l'enterre enſuite à une diſtance marquée & préciſe dans une mine d'or ou d'argent

de la même maniere que le laboureur dépose ses grains dans la terre pour les faire germer, végéter & produire leurs semblables, parce que la mine est remplie d'esprits & d'une substance métallique fixe, qui se concentrent, se lient très-fort, s'unissent intimement & se fixent promptement en corps parfaitement solide au métal préparé, qu'on a déposé dans la mine & arrangé comme il convient, *sapienti satis*.....

Il faut observer que ce métal formé en premier lieu dans une matrice impure, qui a été ensuite bien purifié de ses excrémens dont les pores ont été très-ouverts, ayant été sur-tout bien aimanté par le soufre de l'or, attirera dans lui & avec la plus grande force de la mine même où on l'aura enterré (de la même maniere que les arbres & les plantes attirent l'esprit universel de la terre) des parties semblables à lui, c'est-à-dire, le soufre de l'or, lequel agissant continuellement dans le métal qui a été déterminé à se changer en or par les esprits puissans dont il a été nourri & impreigné a cet effet dans la prépa-

ration qu'il a eue, le fécondera ensuite & le mûrira plus promptement par le secours de la chaleur centrale de la terre & de celle du soleil & des étoiles qui impriment aux corps sublunaires toute la force & toutes les vertus ou propriétés que Dieu leur a imprimées dans leur création. Voyez ce que devient un enfant qui téte, & le bled qui à été semé dans une bonne terre bien préparée.....

Comme ces forces & ces vertus dardent & envoient sans cesse leurs esprits qui sont d'une nature très-subtile & pénétrante dans les mines, pour former les métaux, le fer préparé qu'on aura enterré dans les mines, lequel par sa nature incline à devenir or, sera changé dans la nature de l'or, parce que la nature en produisant & en attirant son semblable, (comme l'aimant attire le fer) se réjouit dans sa propre nature, comme une tendre mere avec ses enfans, la nature amende la nature; c'est la nature qui perfectionne la nature, comme l'a dit Parménidès, & comme l'expérience le prouve à chaque instant.

Quand l'Artiſte eſt une fois parvenu à bien dégager le métal de tous ſes excrémens ſuperflus; la nature pour lors qui a été aidée a briſer ſes liens, comme un priſonnier duquel on a rompu les fers, a beaucoup moins de travail à faire, moins de peine à le mûrir, & beaucoup plus de facilité à lui donner ſa derniere perfection ; à quoi ſervent les yeux ſi on ne veut pas s'en ſervir ?... & les oreilles ſi on ne veut pas entendre ce que je dis à mes Lecteurs ?

Les glands qu'on a plantés ſelon la méthode ordinaire dans un vaſte terrein, produiront avec un temps bien long une multitude d'arbres ; *mais ſi quelqu'un a le moyen comme je l'ai*, de faire croître en très-peu de temps, (par une végétation étonnante & très-riche des végétaux, comme des métaux) ces mêmes arbres auſſi grands & auſſi gros, comme ils le deviennent en cent ans par l'ouvrage ordinaire de la nature, qui eſt toujours très-long ; alors il n'eſt pas douteux que cette abréviation très-conſidérable de travail, doit avoir le plus grand avantage ſur celui de la nature, en imitant ſes ouvrages qui ſont ſi longs.

Il en ſera de même des métaux purifiés ſelon ma méthode, qu'on pourroit mettre dans des mines ; ils produiront beaucoup plus que les mines même ſans les épuiſer (parce qu'elles attirent continuellement l'or aſtral qui voltige ſans ceſſe dans l'air), & leurs produits ſeroient inappréciables par cette opération, qui eſt toujours la même, dont la nature ſe ſert ; mais que l'Auteur de la nature permet d'abréger par le moyen de l'art, qui vient également de lui. C'eſt aſſez m'expliquer pour faire voir la bonne volonté que j'ai d'inſtruire.

Il faut obſerver que le fer dans ſon origine étoit fait pour devenir or dans la ſuite du tems, comme tous les autres métaux imparfaits. Si, par exemple, on ſe ſert du fer, & ſi l'on fait des plaques longues & très-larges de ce métal, quand même il y en auroit des millions de livres peſant, tout ce fer, qui a un panchant naturel à devenir or, qu'on doit abſolument regarder comme un champ, ou une véritable terre métallique, ou une matrice dans laquelle on ſemera la

ſemence de l'or pour faire croître de l'or, ſera converti en or ou en argent très-pur, qu'on ne ſera pas obligé de ſéparer de la terre à grands frais & par de longs travaux, comme on le fait dans les mines : ceux qui en ont doivent ſentir le prix d'un ſecret ſi rare qui ſera d'un produit immenſe ſans altérer la mine.

Il y a tout lieu de croire que le procédé dont je parle, *ſans en donner la clef*, qui eſt d'une ſi grande importance, déterminera pluſieurs Artiſtes à vouloir faire mon opération, qui n'eſt pas facile à trouver. Dans ce cas-là, qu'il me ſoit permis de donner un conſeil à tous ceux qui voudront l'entreprendre, afin qu'ils ne perdent pas leurs tems & leur argent : c'eſt d'aller auparavant à l'école de la nature, qui a toujours été celle des plus grands hommes, parce que cette habile Maîtreſſe, qui ne ſe trompe pas, leur apprendra certainement beaucoup plus de doctrine ſolide que n'en apprennent tous les livres ; elle leur fera voir que la nature des animaux, des végétaux & des minéraux s'imprime avec une force incom-

préhenſible ſur la matiere dont ils ſont formés, ſe ſont accrus, nourris & multipliés.

Ne voit-on pas qu'une grande quantité de pâte par un peu de levain devient tout levain elle-même ? D'où ces ſurprénantes communications prennent-elles leurs ſources ? Ce n'eſt que des eſprits exaltés & concentrés (pareils à ceux dont je me ſers pour aimanter le fer ou tout autre métal d'un ſoufre aurifique), lequel en ſe communiquant & en s'introduiſant dans les pores du métal qu'on veut changer en or, ſoumettent à leur empire tout ce qu'ils rencontrent qui eſt propre & diſpoſé à recevoir leur vive impreſſion.

Nous en avons la terrible épreuve dans tous les poiſons, mais ſur-tout dans les hommes & les animaux enragés, qui font cette horrible tranſmutation en communiquant auſſi vîte qu'un éclair la rage à tous ceux qu'ils ont mordus. Un exemple auſſi effrayant fait voir dans un autre genre qu'il eſt également très-poſſible de changer avec la même facilité la nature des métaux imparfaits en or ou

en argent, lorſque les eſprits ſympatyques qui ont été exactement préparés, vivement concentrés, & ſurtout très-doucement fermentés avec l'or aſtral ou l'argent dont il faut ſe ſervir dans cette opération, impriment rapidement comme un cachet ſur la cire, ou comme la dent d'un enragé ſur la chair, le caractere de l'un ou de l'autre ſur la matiere paſſive & mercurielle des métaux imparfaits qui ont été purifiés ſans éprouver l'action du feu qui détruit tout.

Alors leur tranſmutation en or ou en argent ſe fait avec autant de facilité que celles des abeilles, qui changent le ſuc le plus ſubtil des fleurs en miel & en cire; également le ver à ſoie, après avoir converti en ſoie la feuille du mûrier, il ſe convertit lui-même dans une eſpece de féve, & paſſe enfin de la baſſe condition de reptile en celle de volatile; comme auſſi les crapauds volatils, les chauves-ſouris, les papillons, les vers & les poiſſons volans...

L'eau fait auſſi des tranſmutations; elle change en l'herbe qui s'en accroît

elle-même, l'herbe en la bête qui la broutte, la bête en l'homme qui s'en nourrit, & enfin le corps de l'homme dans la terre qui le reçoit après sa mort.

La même eau chez les végétaux se change en racine, en écorce, en troncs, en branches, en feuilles, en fleurs de différentes couleurs & odeurs, en graines, en légumes, en fruits, & en tant d'autres choses différentes qu'il est fort inutile de les citer, parce qu'elles sont trop connues; & cependant la nature répete tous les ans & chaque jour les mêmes changemens qui sont des transmutations continuelles, d'une chose à un autre. *Seigneur que vos ouvrages sont grands & admirables!*

Comme il n'est pas possible de révoquer en doute les différentes transmutations qui se font sans cesse sous nos yeux, on ne peut pas douter également qu'un Artiste éclairé peut faire à son tour des transmutations pareilles à celles de la nature, & abréger de beaucoup son ouvrage en le conduisant comme elle (par un chemin plus court) à sa derniere perfection.

Il faut encore obſerver que les bas métaux ſont un or ou un argent crud & imparfait auxquels un art précieux & caché, ſait procurer la maturité & la perfection qui étoient dans la premiere intention de la nature, faits pour être perfectionnés; ce ſentiment eſt confirmé par les expériences ſuivantes.

Les eſſayeurs de la monnoie n'ignorent pas que les bas métaux ſont tous embryonnés d'un grain fixe d'or ou d'argent, lequel dans les mines convertit inſenſiblement en lui-même la partie mercurielle par une lente maturation; & ces ouvriers ſont obligés de dégager avec ſoin ce grain précieux qui ſe trouve déjà formé par la nature dans le plomb, lorſqu'ils veulent ſe ſervir de celui-ci pour éprouver les matieres d'or & d'argent dont il leur faut conſtater le titre avec préciſion.

Le vif-argent, tel qu'il vient des mines, après une longue & douce coction qui a ſurmonté un peu ſa crudité, rend quelques grains de fin or aux curieux aſſez patiens pour attendre une année l'effet de cette épreuve.

Mais pour revenir à la transmutation des métaux imparfaits en or ou en argent, comme cette riche opération n'est pas du ressort d'un particulier (quelque science qu'il puisse avoir) & qu'elle ne peut convenir qu'aux seuls propriétaires des mines d'or & d'argent, (à moins qu'ils voulussent me la céder); c'est pourquoi je me suis vu forcé de laisser cette belle opération dans les ténebres & dans l'oubli où elle peut encore rester sans en jamais sortir, parce que la vie est toujours très-incertaine sur-tout dans un âge aussi avancé que le mien; & que d'ailleur je n'ai jamais voulu mettre par écrit les choses très-importantes que j'ai apprises, afin qu'elles ne tombent pas dans les mains des ingrats ou de ceux qui en pourroient faire un mauvais usage étant trop riches.

Si j'avois pu disposer d'un petit espace de terrein dans une mine d'or, auquel j'aurois été bien certain qu'on n'auroit pas touché; alors il n'est pas douteux que j'aurois fait l'opération dont je parle, avec d'autant plus de raison que je suis très-certain qu'elle

réussira,

réussira, & parce qu'aussi la dépense de ladite opération est très-modique, & le produit est immense; j'aurois fait croître l'or dans cette mine, comme un jardinier fait croître des légumes dans son jardin, ou dans une serre chaude, pour avoir pendant l'hiver ce que la nature nous donne à la fin de l'automne, *& cette mine par l'abbréviation de mon travail seroit devenue la mine la plus riche de l'univers.*

Quelle satisfaction n'aurois-je pas ressenti avant de terminer ma carriere qui est peut-être si proche de sa fin, si j'avois pu par un travail aussi utile rendre les plus grands services à tous mes compatriotes & sur-tout aux malheureux dont le nombre est si grand, & cela sans jamais rien emprunter à personne; mais seulement à la nature qui me connoît depuis très-long-temps, de laquelle j'ai toujours écouté les conseils & les sages leçons qu'elle a bien voulu me donner.

Je sais à n'en pas douter que c'est une bonne & tendre mere qui aime

les honnêtes gens lorſqu'ils la cultivent dans l'intention de pratiquer le bien; par cette raiſon je me ſerois adreſſé à elle qui poſſede tous les biens de l'univers, parce qu'elle auroit été mon banquier le plus ſolide.

Elle m'auroit prêté ſon or & ſon argent ſans aucun intérêt, & même ſans vouloir exiger aucun rembourſement de ma part; elle auroit ouvert ſes mains prodigues, ſes coffres & ſes greniers, pour me donner avec largeſſe & profuſion, ſans s'appauvrir, tout ce que je lui aurois demandé avec le plus grand zele pour payer les dettes de l'Etat, & y répandre l'abondance ſans qu'il en coûtât la moindre choſe à la Nation.

J'aurois retiré de cette bonne mere tout ce que j'aurois voulu pour faire le ſort le plus heureux à tous les braves militaires, depuis le premier juſqu'au dernier qui ſervent la patrie ſur terre & ſur mer, *& ceux de mes parens qui ne ſont riches que par des titres & des lauriers n'auroient pas été oubliés.*

Mais quels efforts n'aurois-je pas fait encore pour l'agriculture & les arts, que j'ai toujours aimé, soit pour les récompenser des services qu'ils nous rendent ou pour les encourager, & en même tems pour favoriser le commerce qui est le soutient de l'Etat? Tous ces objets importans lui auroient coûté, j'en conviens, des trésors immenses; malgré cela je ne les aurois pas épargnés, parce qu'elle est riche & bienfaisante envers ceux qui font un bon usage de ses richesses, lesquelles comme de raison auroient servi à bâtir un vaste édifice que l'univers auroit admiré pas sa magnificence, & ses lambris dorés au Dieu de la médecine & à ses sages ministres qui auroient voulu l'occuper; & avant toutes choses ou du moins en même temps à élever des temples superbes très-bien dotés au maître tout-puissant de cette nature qui nous comble à chaque instant de tous ses bienfaits.

Voilà, me dira-t-on, le plus beau de tous les projets; & s'il n'est pas chymérique, il ne laisse rien à desirer

de plus, puiſqu'il donne aſſurément le meilleur de tous les moyens pour ſe procurer de très-grandes richeſſes & à ſi bon marché, ſans être obligé de les jamais rembourſer à perſonne ?

Si quelqu'un faiſoit une pareille objection, la réponſe ſeroit bien ſimple en diſant qu'un homme prudent ne doit jamais décider une choſe qu'il ne connoît pas, il doit même ſavoir, que ce qu'il ignore, une autre peut le ſavoir. *Multa negat ratio, at vera experientia monſtrat.* On pourroit lui dire encore de prouver le contraire par des faits bien conſtatés, ou de faire lui-même cette expérience s'il en doute, ou du moins qu'il me mette en état d'avoir à ma diſpoſition pendant un certain temps un eſpace convenable de terrein dans une mine d'or ; alors je ferai l'expérience à mes dépens, à condition que j'en retirerai le bénéfice.

Comme j'ai toujours été l'ami ſincere du bien public, dans cette occaſion, c'eſt le deſir que j'ai de

l'obliger, qui m'engage à lui faire ſavoir que cette opération qui a été inconnue juſqu'à préſent, *exiſte*, & qu'il en peut retirer de grands avantages.

Au ſurplus, ſi je ne voulois pas lui rendre un ſervice auſſi important, je ſuis bien le maître de garder le ſilence, & de ne la jamais ſortir des ténebres où elle eſt cachée, avec beaucoup d'autres choſes que je connois, qui ſont plus importantes que cette opération. Mais en faveur du ſervice eſſentiel que je veux rendre, je ne refuſerai pas qu'on faſſe l'épreuve du procédé dont je parle ici, il en vaut bien la peine, puiſque la dépenſe eſt très-modique, & le produit eſt immenſe.

Mais ſi les circonſtances me déterminent à communiquer un ſi beau ſecret, *qui eſt le fruit de mes travaux & l'objet d'une fortune légitime*, ſeulement à un propriétaire d'une mine d'or, je veux avoir la preuve la plus certaine, non pas par de vaines paroles qui ſont ſi ordinaires, & ne portent aucun fruit; mais par des

effets aussi réels que les miens, qu'il veut être à son tour mon véritable ami, en faisant aux autres tout le bien que je ne peux pas leur faire ni à moi avec ce procédé, qui m'a coûté beaucoup de recherches, puisque je n'ai pas une mine à ma disposition.

Dans cette certitude je sorterai avec empressement cette riche lumiere des ténebres épaisses qui l'environnent, afin qu'on puisse en éprouver toutes les merveilles, & retirer tous les avantages de l'opération la plus utile pour faire des heureux sans qu'il en coûte rien à personne.

En faisant un si beau présent d'une maniere si désintéressée à celui dont je n'ai reçu aucun service; tout le monde conviendra qu'il est bien juste que je sois payé du retour de l'amitié la plus sincere, avec une telle condition, on pourra s'acquitter à très-bon marché.

Cet homme existe assurément, c'est-à-dire, ce propriétaire de mine

d'or qui voudra être le bienfaiteur de l'humanité, s'il se fait connoître & s'il veut faire tout le bien que je ne peux pas faire avec ce procédé, & que je desire néanmoins de faire, il peut s'adresser directement à moi, s'il est dans l'intention de faire exécuter cette opération, & je lui communiquerai mon secret, avec cette condition expresse, *qu'il ne sera pas rendu public*, à cause de l'abus que les libertins ne manqueroient pas de faire avec tant de richesses qui ne doivent pas servir à favoriser la débauche; mais au contraire, elles doivent être employées à pratiquer le bien, selon mon desir, pour avoir la grande satisfaction de faire des heureux. *Nulla major usura quam pascere pauperes;* & comme la très-bien dit le grand Orateur des Romains: *Homines enim nulla re propius accedunt ad Deos quam salutem hominibus dando.*

Les hommes ne peuvent pas s'approcher de plus près de la majesté divine qu'en faisant du bien aux

hommes, & ſur-tout aux maheureux que nous devons ſoulager avec empreſſement pour les conſoler dans leurs maux.

Fin du Tome ſecond.

TABLE

Du second du Volume du Discours Philosophique sur les trois principes, Animal, Végétal & Minéral.

Fin de la Table du Tome second.

Errata.

Page 9, *ligne* 5, *lisez* des.
Page 9, *ligne* 24, *lisez* talc.
Page 13, *à la derniere*, *lisez* en.
Page 63, quand ils.
Page 86, *ligne* 5, contre, *lisez* entre.
Page 113, *ligne* 8, arriva, *lisez* arrive.
Page 123, *ligne* 11, propriété, *lisez* prosperité.

